

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



PLISSART-LE-CHASTE



Savez-vous bourrer votre pipe?

Vous avez une bonne pipe. En vieille bruyère. Parfait. Savez-vous la bourrer ?

Remplissez le fond d'une pincée. Puis, petit à petit, par une pression partout égale, tassez votre tabac dans le fourneau.

Tenez votre pipe de la main gauche, bourrez avec l'annulaire ou le petit doigt de la main droite.

L'index rend la pression inégale, d'où mauvaise combustion et manque de saveur.

Sachez que, pour obtenir un résultat, il faut du tabac souple, lié, que vous dévidez entre les doigts. Bref, du tabac frais. Le grand débit de nos tabacs vous garantit leur parfaite fraîcheur.

TABACS
VANDER ELST
en vente partout

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION : rue de Berlaumont, BRUXELLES	ABONNEMENTS	UN AN	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphones : Nos 165,47 et 165,48
	Belgique	42.50	21.50	11.00	
	Congo et Etranger	55.00	28.50	16.50	

PLISSART LE CHASTE

BOURGMESTRE D'ETTERBEEK

C'est un symbole, un mythe. Est-ce aussi un homme, un homme en chair et en os ? Est-ce une simple entité ?

Il est probable que l'avenir en doutera. Si l'école de Max Muller retrouve un regain de vogue, les historiens de l'an 3000 ne manqueront pas d'assurer que « ce Plissart, que certains savants identifient avec un totem etterbeekois du XXe ou du XIXe siècle, n'est, en réalité, que la personnification du phénomène météorologique appelé « drache nationale », assertion que confirme le caractère de morne ennui qui s'attache à toutes les manifestations de cette illusoire personnalité ». D'autres savants, partisans de la théorie psychologique, soutiendront, au contraire, que le nommé Plissart, Henri, fils de Nestor, dit l'anti-Mesens ou le prolifique, n'a probablement jamais existé, mais qu'il est le symbole de cette vague de pudeur, ou plutôt de puritanisme hypocrite qui s'étendit sur l'exotique Belgique dans le premier quart du XXe siècle et lui valut des mesures législatives, comme la censure cinématographique, l'obligation de se coucher à l'heure du couvre-feu, la réglementation des costumes de bains, etc...

Peut-être est-il urgent de laisser pour l'histoire un document comme notre portrait de première page, qui établit que M. Plissart, Henri, a eu une existence réelle. Il est vrai que c'est plutôt le portrait d'un chapeau et d'un uniforme que d'un homme, mais enfin ce cliché prouvera peut-être aux générations à venir que, en l'an de grâce 1927, il y eut un personnage vivant qui porta l'uniforme glorieux et le chapeau empanaché du bourgmestre d'Etterbeek.

???

Et pourtant...

Voilà qu'un doute nous vient. Ce Plissart a-t-il bien une existence réelle ? Personne ne le connaissait, même de nom, avant cet arrêté tellement saugrenu, qu'il pourrait bien être l'œuvre de quelque fumiste, et qui interdisait de poser sur les murs vertueux de la vertueuse commune d'Etterbeek une affiche annonçant la Femme Nue. Ce Plissart ne serait-il pas le frère du fameux Valère Josselin ? On se disait bien qu'Etterbeek devait avoir un bourgmestre. Mais qui ? Quand on allait aux renseignements, voici ce qu'on apprenait : Henri Plissart, fils de Nestor, vous savez bien, ce fameux Nestor Plissart qui eut jadis des démêlés homériques avec un certain Mesens, — est bourgmestre depuis 1924.

Docteur en droit de l'Université de Louvain, il est père de onze enfants, ce qui est son principal titre de gloire. Pourquoi est-il devenu bourgmestre ? Tout simplement parce qu'il était le fils de son père et qu'il avait hérité d'une belle fortune, acquise dans l'honorable commerce des œufs conservés (omne ab ovo) et dans la politique communale, c'est-à-dire le tracé des rues et la vente des terrains.

Et voilà. Ce bourgmestre n'a pas d'autre histoire ; avouez que c'est peu, autant dire : rien ! Peut-on affirmer qu'un homme qui n'a jamais rien dit ni rien fait, qu'un homme qui est nul, incomparablement nul, a une existence réelle et qu'il est autre chose qu'un vain fantôme, dont le moindre défaut est de tenir de la place sur notre globe minuscule ?

Comment oserait-on affirmer qu'il existe, ce Plissart, puisque tout, dans l'administration communale, se fait sans lui, puisque tout le monde sait que le véritable maître de la commune c'est l'échevin Dupont, bon démagogue chrétien qui sait comment on manie la pâte électorale ? Il préside bien les séances du conseil communal — à moins que ce ne soit son ombre — mais d'un air si absent, si ahuri que c'est tout à fait comme s'il ne les présidait pas. Après tout, c'est peut-être pour avoir une raison d'exister, et même une existence réelle, que cet honorable et neutre Plissart est devenu Plissart le Chaste. Quand on n'est rien par soi-même, il faut être quelque chose par l'étiquette que l'on porte. L'étiquette chaste en vaut bien une autre.

???

Il y a des malheureux, amoureux de vaine gloire, qui espèrent passer à la postérité grâce à leurs talents, à leurs services, à leurs aventures, au bruit qu'ils font dans le monde. Ayant négligé de méditer les philosophes et les pères de l'Eglise, ils ne se doutent pas que tout est vanité et poursuite de vent, si ce n'est la pratique de la vertu. Eh bien ! Plissart s'est attaché à cette gloire, la seule véritable, et de toutes les vertus il a choisi la plus aimable, celle dont les esprits vulgaires se gaussent avec le plus d'impudence : la chasteté. Il est, il sera, dans la suite des siècles, Plissart le Chaste, bourgmestre de la chaste commune d'Etterbeek. Nous n'entendons pas, bien entendu, insinuer que M. Plissart soit le seul homme chaste de sa commune, ni Etterbeek la seule commune chaste de l'agglomération bruxelloise ; mais alors que d'autres ont

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX

Colliers, Perles, Brillants

PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & Cie

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

STÉ A^{ME} EMAILLERIES DE KOEKELBERG

13, RUE DE LA MADELEINE BRUXELLES

PLAQUES EMAILLÉES

DURABLES

INALTÉRABLES

MINIMUM DE TAXES
TOUS PROJETS GRATUITS

CREDIT ANVERSOIS

SOCIÉTÉ ANONYME

Capital : Fr. 60,000,000

Réserves: Fr. 17,500.000

.....
SIEGES:

ANVERS, 36, Courte rue de l'Hôpital

BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

175 AGENCES EN BELGIQUE

Succursale à Bruxelles: 39, rue du Fossé-aux-Loups

.....
BUREAUX DE QUARTIER A BRUXELLES

- Bureaux
- A Boulevard Maurice Lemonnier, 223-225, Bruxelles
 - B Chaussée de Gand, 67, Molenbeek
 - C Paroisse St-Servais 1, Schaerbeek
 - D Avenue d'Auderghem, 148, Etterbeek
 - E Rue Xavier de Bae, 43, Uccle
 - H Rue Marie-Christine, 232, Laeken
 - J Place Liedts, 26, Schaerbeek
 - K Avenue de Tervueren, 8-10, Etterbeek
 - L Avenue Paul De Jaer, 1, St-Gilles
 - M Rue du Bailli, 80, Ixelles
 - R Chaussée d'Ixelles, 8-10, Ixelles
 - S Rue Ropary Chaudron, 55, Curzem-Anderlecht
 - T Place du Grand-Sablon, 46, Bruxelles
 - U Place St-Josse, 11, St-Josse
 - V Place du Cardinal Mercier, 4, J.-L.
 - W Chaussée de Wavre, 1662, Auderghem
 - Y Place Ste-Croix, Ixelles

.....
FILIALES

A Paris: 20, rue de la Paix

A Luxembourg: 55, boulevard Royal



L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

LE LIEU DE RENDEZ-VOUS DES PERSONNALITÉS LES PLUS MARQUANTES

DE LA DIPLOMATIE

DE LA POLITIQUE

DES ARTS ET

DE L'INDUSTRIE

chasteté cachée, la chasteté timide et modeste, M. Plissart, lui, a la chasteté héroïque et ostentatoire, la chasteté d'un croisé. N'est-ce pas une véritable croisade contre le nu qu'il a entreprise ? « Cachez ce sein que je ne saurais voir ! » disait un Plissart du XVIII^e siècle ; notre Plissart à nous va plus loin, puisqu'il proscrie le mot nu du vocabulaire etterbeekois et n'y souffre même pas la nue propriété. Lui seul sait tout le danger qu'il y a à montrer l'homme à la femme et la femme à l'homme tels que le bon Dieu les a faits. Hélas ! il n'est pas en son pouvoir de allonger les jupes des femmes et de les obliger à cacher leurs insidieux mollets. Il ne lui est pas possible de leur interdire le périlleux décolleté, mais il fait ce qu'il peut. Il combat le nu dans l'affiche, dans le film, dans la littérature, dans l'art. Il est presque arrivé à supprimer le modèle vivant à l'Académie des Beaux-Arts de sa commune. Et, comme il faut prêcher d'exemple, il ne passe plus jamais dans le parc du Cinquantenaire, de peur d'avoir ses regards offensés par un certain monument de la civilisation libérant la race noire, qui montre ces allégories décolorablement dépourvues de chemises. Comme l'illustre docteur Wibo, il n'est rien qui ne l'incite à la concupis- sence comme l'évocation d'une négresse sans voiles.

Cette noble intransigeance lui a réussi. Son nom est désormais célèbre jusqu'à Los Angeles. Le monde sait qu'Etterbeek est un patelin où une dame qui montre ses jambes, un artiste qui représente les dieux de l'Olympe, un homme de lettres qui emploie le mot « nu » dans son titre sont exposés à la rigueur des lois. Plus de ces lâches complaisances que l'esprit du siècle souffle à des magistrats timorés. Le Plissart est sans pitié. Le visage illuminé de la pudeur des vierges, il apparaît au seuil de sa commune pareil à l'ange exterminateur, disant à la corruption du siècle : « Tu n'iras pas plus loin ! » C'est grâce à ce rôle qu'il passera à la postérité ; c'est grâce à ce rôle qu'il a une existence en réalité objective, car s'il n'était pas Plissart le Chaste, il serait Plissart le Nul. Plissart le Zéro...



...et ses disciples

Car il fait des disciples, hélas ! ce chaste Plissart. Voici leur dernier exploit : Un libraire de Bruxelles, qui met en vente le Voyage au Congo d'André Gide, a composé, ainsi que le font d'ordinaire ses confrères parisiens, un étalage en l'honneur du livre et de son auteur. C'est du bon commerce. Il a donc mis en montre un beau portrait de l'auteur ainsi que quelques photos de négresses qui portent le costume traditionnel et sommaire de toutes les négresses. Ça lui a valu l'incroyable lettre suivante :
Ligue pour le relèvement de la
Moralité publique.
Palais d'Egmont.
A Monsieur le Directeur de la Librairie du Treurenberg,
Monsieur le Directeur,
Divers correspondants signalent à notre Ligue le caractère absolument « obscène » des photographies de négresses nues

Bruxelles, le 21 juillet 1927.

que vous exposez sous prétexte de faire de la publicité pour un ouvrage sur le Congo.

Un de nos membres nous fait part de la réflexion suivante :

« J'ai été en Afrique et je puis vous affirmer que ces poses sont artificielles, étudiées par un metteur en scène, en vue d'obtenir des clichés alléchants pour certains personnages. »

La Ligue fait siennes ces plaintes et notamment cette dernière que lui fait parvenir un des membres les plus distingués du Barreau Bruxellois :

« Monsieur le Procureur Général Servais vient d'adresser une circulaire à tous les Parquets, les invitant à user de plus de sévérité dans la répression de l'exposition et la vente de livres, illustrés et photos pornographiques. »

La Ligue souhaite que dans l'intérêt de la moralité de l'enfance et de la jeunesse et par souci de la réputation de votre établissement, vous veuillez bien retirer de votre étalage les photos susdites.

Dans le cas contraire, la Ligue prendrait un recours auprès de Qui-de-Droit.

Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance de nos sentiments distingués.

(signé) Dr WIBO.

Décidément, ce docteur Wibo est une espèce de monomane. Faut-il avoir l'esprit mal tourné pour être induit en concupisence par une photographie de négresse, à moins que ça ne lui rappelle « Coco », de lointaine et bruxelloise mémoire. « Poses artificielles étudiées par un metteur en scène pour obtenir des clichés alléchants » ! Pauvre chéri, va !...

Pour être logique avec lui-même, il devrait demander également des poursuites contre le ministre des colonies, dont les services photographiques montrent aussi des négresses nues.

Et puis, qu'est-ce que c'est que ces mœurs de bas policier, ces dénonciations, cette indignation de commande et ce pharisaïsme ? Drôles de gens que ces moralisateurs, qui font le métier d'indicateurs de police ! Nous espérons bien, d'ailleurs, que ce sont là des coups d'épée dans l'eau. M. le procureur général Servais veut faire appliquer la loi. Très bien. Mais c'est un galant homme et un homme de bon sens. Il renverra à sa clinique ce Wibo, qui finirait par faire poursuivre M. Van Puyvelde, coupable d'exposer au musée des Jordaens et des Jan Steen, et M. Max, qui tolère Manneken-Pis !

Pour les bas de soie.

Les bas de soie s'abîment rapidement si pour leur lavage vous n'avez soin d'employer un savon bien approprié. Conservez leur fraîcheur et leur brillant en les lavant au





Le Petit Pain du Jeudi A Monsieur CAROL X... à Neuilly, près Paris

On s'en voudrait de troubler une douleur naturelle et fortement légitime. Vous venez de perdre votre père ; en style officiel, on doit dire « votre auguste père », parce que votre père était roi. On s'en voudrait donc de troubler cette douleur si vous n'étiez l'occasion de réflexions d'ordre général dominant les incidents particuliers. Votre père était roi ; vous, vous n'êtes rien, ou plutôt vous êtes tout, si on peut bien croire, selon la fiction démocratique, qu'un simple citoyen est une portion de souverain absolu ; mais vous n'êtes pas plus que nous ne le sommes nous-mêmes, et c'est d'après votre volonté. Voici même que nous ne savons plus quel est votre nom de famille. Vos parents paternels étaient des Hohenzollern. Ont-ils conservé ce nom ? Nous ne savons pas bien. Nous avons vu, pendant la guerre, des familles royales renier leurs attaches avec une famille impériale et royale déshonorée. A-t-on fait de même chez vous, et Monsieur votre papa — pardon ! — votre auguste père a-t-il pris un nom, sans gloire jusqu'à présent, mais glorifié désormais dans le patelin sur lequel il régnait ? Nous ne savons pas. Nous ne savons pas non plus sous quelle fiche vous êtes étiqueté à Neuilly-sur-Seine, qui est un bon faubourg parisien pour princes et souverains plus ou moins désaffectés. L'endroit a perdu de son charme agreste d'autrefois. Au temps qui suivit la destruction du château de Neuilly, après l'éviction de cet infortuné Louis-Philippe, il y avait par là une résidence royale qui valait Versailles, non pas par son architecture, mais par l'immensité de ses jardins, avec la Seine et cette île de la Grande-Jatte maintenant affreuse par la pouillerie des baraques de chiffonniers et d'équarrisseurs qu'elle recèle.

C'est peut-être à cause de ce souvenir d'un vieux roi malheureux que les princes sans couronne s'en vont si volontiers à Neuilly. Mais ce n'est plus qu'un faubourg, c'est à-dire que l'habitant n'y a pas sa personnalité ; rien ne distingue sa maison confondue avec des centaines d'autres maisons de rapport et son appartement — s'il habite dans un appartement — n'est rien qu'un casier quelconque dans cette espèce de terrier qu'est l'habitation des grandes villes de nos jours. L'agent de police du quartier, la boucchère du coin, le bistro d'en face ne s'émeuvent pas quand vous passez, et si on sait votre nom réel, ça n'a

pas beaucoup d'importance. Vous n'êtes rien de plus que Monsieur Carol. On a beaucoup de mal à admettre, même dans nos temps si débordant de bon sens, que quelqu'un qui a touché plus ou moins à la couronne s'éloigne si librement de cet objet sacré. C'est pourquoi, après qu'il eut définitivement entériné la renonciation que vous aviez voulue, on a suspecté votre intention. Les journalistes vous ont persisté encore et des polices, roumaines ou françaises — nous ne savons lesquelles — marchent dans votre sillage. Eh ! quoi, se dit-on, serait-il possible que ce monsieur qui aurait pu être roi de la grande Roumanie, s'avise de n'être qu'un contribuable, ni plus ni moins qu'un contribuable ordinaire qui paye ses contributions le plus possible et le moins cher possible, bien entendu selon l'usage ?

Ce qui, dans votre cas, doit vous valoir les sympathies de la galerie, c'est que c'est l'amour qui vous a fait descendre du trône élevé sur lequel vous étiez né. Il y a, dans votre affaire, une Madame Zizi, ou Zaza, ou Zézette, — nous ne savons plus bien, — des démêlés romanesques à propos desquels on ne regrette qu'une chose : c'est qu'ayant plaqué la couronne pour Madame Zizi, ou Zaza, vous avez fini ensuite par plaquer Madame Zaza ou Zizi. Nous n'entrerons pas dans la discussion de ces faits, parce que nous les ignorons, et nous ne savons plus qui a tort ou raison dans ces démêlés de ménage morganatique. Le fait est celui-ci : c'est qu'en ce moment-ci, vous ne pouvez être partagé entre deux sentiments : le regret de ne pas vous mettre une couronne sur la tête, la joie de ne pas vous coiffer d'un instrument gestateur de terribles migraines. Vous êtes en marge des familles régnantes et vous pouvez désormais regretter vos glorieux collègues, opérant, chacun, dans le poste où le destin l'a placé. Ah ! Monsieur Carol, que vous pourriez donc faire des réflexions consolantes à mesure que les temps vont passer ! Les rois, nobles que soient leurs âmes, on s'assied dessus, dès qu'ils le peuvent, mais ! Il y a des dictateurs. Ces dictateurs ne sont pas des rois. Ces dictateurs sont des maires du palais. Les dictateurs sont ligotés, ficelés dans des constitutions. Ils ont droit à des carrosses à quatre, ou six, ou huit chevaux, à des costumes qui deviennent tout à fait ridicules et qui sont bons pour l'opéra ou pour le cinéma ; mais, pour le reste, ils sont incapables de faire nommer un garde champêtre. Gêné dans ses entournures, surveillé dans ses mouvements par ses paroles, un roi connaît ce supplice exceptionnel de ne pouvoir dire ce qu'il pense. Ils ne sont pas nombreux sur la terre, les pauvres diables à qui on impose de pareilles muselières. Un roi en est réduit, les quatre quarts du temps, à cogner sur sa famille ou à lui bouler la derrière à coups de botte. C'est ainsi que dut faire un peu près votre auguste père vis-à-vis de vous, et cela finit bien souffrir, comme il appert de son testament de votre père roi qui fut grand, et de brave homme qui fut un peu. Mais enfin, il se devait d'agir ainsi à cause de la patrie à cause des intérêts de la nation, à cause — savons-nous de quoi ? — d'engagements politiques compliqués, contradictoires et que nous ne comprenons pas très bien. Ainsi, sans famille, sans liberté de penser, sans pouvoir voilà un roi ! Qui donc, au train où vont les choses, voudra encore être roi, quand les professionnels de cet affreux métier de roi ; ce sont les revenants, mais c'est l'histoire, il y a le coup d'encensoir, le canon, les arcs triomphaux et les sourires des femmes des Folies-Bergères quand on va à Paris incognito. Il y a tout cela dans le métier de roi ; ce sont les revenants bons, mais c'est un peu de chose.

Allons ! allons ! Monsieur Carol, vous verrez que, dans quelques années d'ici, le recrutement royal sera très difficile. Il faudra imposer le service royal obligatoire, sinon grand nombre de personnages qu'on aura été chercher. Où donc ?

une illustre famille ou dans un parlement ? Nous nous le demandons. Mais nos prévisions n'en sont pas moins justes. Dans ce temps-là, vieux monsieur, ayant retrouvé une Zizi ou une Zaza, bedonnant, suivi d'un petit chien, vous lirez de temps en temps un journal roumain ; vous y apprendrez qu'on vient de siffler un monarque, ou bien qu'on a rogné sa liste civile, qu'une Mme Spaak locale a refusé de la « péréquater » parce qu'elle est républicaine, ou bien qu'il a été la victime d'une révolution, et vous vous consolerez d'être dans votre Neuilly, sous la protection de M. le préfet de police de Paris, dans une rue où la voirie est suffisamment organisée et où, avec l'argent nécessaire, on est traité convenablement, qu'on soit Altesse Royale ou Monsieur Nouveau-Riche, dans des restaurants où la chère est succulente. Vous pourrez, et ce sont les derniers avantages de votre héritage royal — avantages que vous avez sur nous — écrire vos mémoires, et ils seront acceptés d'emblée par M. Albin Michel. Vous pourrez faire du cinéma ; vous pourrez être reçu dans quelques cercles et, même, il vous sera loisible d'épouser — pauvre Zizi ! pauvre Zaza ! — une Américaine, fille d'un roi du jambon. Vous pourrez figurer dans des conseils d'administration de sociétés à forts dividendes.

Ainsi, la vie s'annonce pour vous sous d'admirables auspices. Bien qu'elle ne soit que la vie, désormais, de Monsieur Tout-le-Monde, vous emportez encore des avantages dans votre exil. Tout cela, Monsieur, vous consolera-t-il ? Nous n'en savons rien. Peut-être, ces jours-ci, êtes-vous seulement la proie d'un chagrin familial compréhensible. Vous avez devant vous une belle carrière pour être philosophe et pour fournir aux spectateurs de beaux prétextes à des considérations philosophiques.

Pourquoi Pas ?



Les Miettes de la semaine

Le pas de clerc

Dans la politique allemande c'est toujours le même phénomène qui se produit. Ces gens-là sont appliqués, habiles, prudents. M. Stresemann, par exemple, est un fort bon disciple de Bismarck qui fut un des grands génies politiques de l'Histoire. Jamais les politiques allemands n'apportent dans les affaires cette négligence et cette légèreté qui compromettent si souvent les affaires de la France et de la Belgique. Seulement, tout à coup, ces habiles gens semblent être pris de folie et commettent une de ces gaffes énormes qui renversent tout un système. C'est ce qui vient de leur arriver. Le rôle de l'Allemagne en ce moment est d'endormir la vigilance de l'Europe et de montrer patte blanche. La destruction des forteresses de l'Est avait fait fort bon effet et tous les pacifistes, tous les locarnistes en triomphaient. Pourquoi se méfier de cette bonne Allemagne ? « Embrassons-nous, Folleville ». Dans ce ciel sans nuages éclate le discours de M. de Broqueville. Mais un discours prononcé à Bruxelles par un ministre belge avait grand chance de passer inaperçu. La presse mondiale était occupée d'autre chose. Heureusement, la Wilhelmstrasse a pris soin de le monter en épingle. Notez qu'une protestation mesurée nous eût mis dans l'embarras, car M. de Broqueville n'était peut-être pas aussi sûr de ce qu'il avançait, qu'il le paraissait. C'était peut-être lui qui faisait le pas de clerc, mais le ton « boche » adopté par la Wilhelmstrasse a mis tout le monde contre elle. Non seulement l'insolente demande d'explications adressée par le Reich au gouvernement belge, les échanges de notes, les polémiques ont appris au monde entier que M. de Broqueville avait dénoncé les armements secrets de l'Allemagne, mais le ministère allemand a donné l'impression qu'il avait quelque chose à cacher et que c'est lui qui nous cherche une querelle... d'Allemand.

Chin-Chin -- Hôtel-Restaurant, Wépion s/Meuse
Le plus intime, le plus agréable, le plus chic de la Vallée.

Equivalente

aux autres, poids et prix réduits. Machine à additionner-imprimante « Corona », 6, rue d'Assaut, à Bruxelles.

Le coup de semonce

Cette émeute de Vienne a éclaté dans le ciel très chargé d'électricité de l'Europe comme un coup de semonce. Elle a montré aux socialistes qu'il est très dangereux de jouer avec le feu et avec l'émeute et qu'il suffit d'un rien pour transformer une « manifestation imposante » en une désastreuse révolution. Sans le cran et le sang-froid de Mgr Seipel et de son préfet de police, Vienne serait aujourd'hui aux mains de quelques bolcheviks de l'école de Bela Kuhn à

AUX GRANDS CONCERTS

SYMPHONIQUES

DU

Kursaal d'Ostende

Prochainement :

TITA RUFFO

FORMICHI

NINON VALLIN

MARTHE CHENAL

moins que les Allemands et les Italiens ne s'y soient rencontrés pour rétablir l'ordre, ce qui n'eût pas manqué de jeter le désordre dans tout le vieux continent. Cette émeute a montré aussi aux puissances européennes qu'il était temps de s'occuper de l'Autriche, de compléter l'œuvre de la Société des Nations. Ce n'est pas sans danger qu'on abandonne à elle-même une ville de plusieurs millions d'habitants à qui l'on a fait la vie impossible. Elle risque, ne fût-ce qu'en mourant, d'empoisonner tout le continent. Si l'on ne trouve pas le moyen de faire vivre l'industrie viennoise, le malheureux pays dont cette ancienne capitale est le centre congestionné se donnera à l'Allemagne ou à la Russie bolchévique. Voilà de l'occupation pour la session de septembre à Genève.

Pour polir argenteries et bijoux,
employez le BRILLANT FRANÇAIS.

Leur sensibilité

C'est de celle des Allemands qu'il s'agit. On sait combien leur délicatesse et leur sentiment profond de la loyauté ont été offusqués par les déclarations que M. de Broqueville fit récemment au Sénat.

Un de leurs agents diplomatiques, le nouveau consul germanique à Liège, vient d'être douloureusement affecté dans ses fibres les plus sensibles.

Il avait cependant été prévenu par M. Emile Digneffe, alors encore bourgmestre de Liège, que l'accueil qu'il recevrait dans la Cité ardente serait « exempt d'avanies, sans plus ».

Or, il jugea bon de demander à être reçu par M. Eugène Prost, recteur de l'Université de Liège. Celui-ci hésita un moment, puis décida de donner audience au nouveau « Herr Consul ».

Et quand le dit consul fut introduit, après les salutations d'usage, M. Prost le conduisit vers la fenêtre, et lui montrant la place jadis dénommée place de l'Université, et, actuellement, place du Vingt-Août, lui exposa que le 20 août 1914, sans provocation ni motif, les Teutons, sur cette place, fusillèrent dix-huit civils et incendièrent vingt maisons.

Puis, ramenant son interlocuteur devant une table chargée d'albums et de documents, il lui exhiba les photographies des dévastations, vols et pillages commis par les tenants de la « Kultur », dont il apprécia sévèrement les excès et abominations.

Et il termina en disant, avec d'ailleurs une parfaite courtoisie, dont il ne s'était pas un instant départi :

— Tout cela, Monsieur, nous voulons et nous saurons, non pas l'oublier, mais le pardonner. Mais il faudra que vous et vos compatriotes sachiez agir en conséquence, et commencer par ne pas nier les responsabilités les plus évidentes...

Le consul n'insista pas.

Mais, depuis lors, il raconte... que le recteur a refusé de le recevoir.

Bureau d'études « Ferro-Béton »

J. Tytgat, ing^r, Av. des Moines, 2, Gand. Tél. 3525.

Le chiffon de papier

Dernier écho de la conférence internationale de Presse, réunie à Londres par les journalistes anglais, q — fidèles à l'esprit de Locarno — avaient invité aimabl ment les Boches à en faire partie.

Une des raisons qui rendaient difficiles la réaffiliation ces excellents confrères à l'Union internationale des A ciations de presse, c'était que l'un d'eux, qui déter avant la guerre, en sa qualité de trésorier de l'Union, e viron vingt mille marks, avait jusqu'ici négligé de rendre.

Mais voici que pour sceller la réconciliation, un des d lègués allemands apporte solennellement à l'une a séances du congrès, une enveloppe couverte d'imposan cachets et contenant, disait-il, les valeurs confiées à l'a cien trésorier. Acclamations, congratulations, toute lyre de l'enthousiasme... Mais lorsqu'on ouvrit, pl tard, ce pli solennel, on y trouva seulement un petit be de papier, le reçu délivré par une banque allemande d vingt mille marks mis en dépôt chez elle, avant la guer

Mais ces vingt mille marks, qui étaient des marks s sont devenus des marks papier, valant zéro franc, z centime.

Et voilà comment les Allemands paient leurs dettes. Nous le savions déjà...

LA PHOTOBROME, Vues d'Usines, Actualités, Repr Docum., Agrand., etc. Rue Van Oost, 42, Brux. T. 5177

La Cour de Hollande

après avoir pris l'avis d'experts en la matière, vient commander deux Cadillac, voitures qui, depuis de le gues années, sont en usage dans la plupart des Co d'Europe.

A quoi pensent-ils?

Toutes les semaines, on mène un monsieur au bas la Colonne du Congrès, à moins qu'il ne s'y rende sp tanément. Il tient un pot de fleurs en main et le dép sur la dalle qui recouvre le soldat inconnu. C'est bi Ce geste est vain comme tous les hommages qu'on nous rendre aux morts ; mais, dans ce symbolisme, il témoi de la bonne volonté impuissante et pieuse de l'opérate. Seulement, celui-ci croit ensuite devoir s'immobil dans un recueillement de quelques minutes et on se mande avec inquiétude à quoi diable il peut bien pe pendant ces quelques minutes ? Homme d'Etat, pers nage exotique, diplomate sceptique, quand il vient vant cette tombe d'un pauvre garçon qui fut toute sim cité et, probablement, naïvement héroïque, qu'est-ce q fait là, l'important monsieur, courbé, penché sur ces tes douloureux ? Est-ce qu'il pense même au soldat ino nu ? Ah ! bien, oui ; la vie est courte. Ce monsieur nous mettons tout au mieux, a charge d'âmes ; il a responsabilités d'Etat ; il vient pour disenter des t douaniers, des relations commerciales, des transac et le reste. En quittant cette Colonne du Congrès, il

HOTEL NORMANDY

DEAUVILLE

ROYAL HOTEL

« La Plage Fleurie, »

A partir du 6 Août

COURSES - 4,000,000 de fr. de prix

Hippodrome de Deauville

400 km. de Bruxelles - 187 km. de Paris

Route Autodrome - 5 rapides

TRAN PULLMAN:

Dép. Paris 15.25 h.

Arr. Deauville 18.22 h.

TIR AUX PIGEONS - 500,000 fr. de prix

Golf - Tennis - Polo

Fêtes splendides dans le cadre incomparable du Restaurant des Ambassadeurs

va tomber dans les bras de notre Talleyrand du *foreign office*. Ou bien, c'est un diplomate qui a perdu de l'argent au cercle, la veille au soir, et en perdra autant ce soir; ou bien c'est un particulier d'une nation neutre pendant la guerre et, neutre, nous savons ce que cela a voulu dire. Alors, qu'est-ce qu'il fiche là avec son apparence de recueillement? sans compter que c'est peut-être un brave homme qui a des embêtements dans son ménage et de qui la femme a trouvé une lettre trop parfumée dans le portefeuille; ou bien qui songe à la petite bonne femme qu'il a vue trotinant sur ses hauts talons, avec ses bas couleur chair au coin du boulevard. On voudrait bien être certain que ce recueillement apparent des pèlerins du soldat inconnu ne cache pas de pensées blasphématoires. Ce respect extérieur que la religion impose ne peut rien dire qui vaille à des gens qui réfléchissent. C'est pourquoi, le geste du pot de fleurs, souligné par un hymne national, nous paraîtrait bien suffisant.

MALLES D'AUTOS. — P. COESSENS
le plus réputé spécialiste, 24, rue du Chêne. Tél. 100.94

Daltonisme

Dans cette maladie étrange, certain ton
Dans les tons voisinsants s'estompe comme une ombre !
Pour que ne fasse pas de même quelque nombre
Dans vos esprit lassés, employez la Dalton.
Dalton, machine à calculer dix touches, simplicité
Montagne aux Herbes-Potagères, 3, Bruxelles

L'Infernal désarroi

C'est le titre qu'un journaliste français, M. André Ott, donne à l'enquête qu'il vient de faire en Europe. M. André Ott n'est pas content du traité de Versailles. Nous non plus. Il constate qu'il a consacré bien des injustices et créé des Etats d'une viabilité douteuse. D'accord. Mais le remède qu'il propose à cet état de choses nous paraît pire que le mal. Il veut que l'on procède à une revision générale de la paix et que les pacifistes s'en mêlent.

Ca, mon vieux, c'est le moyen infailible de déchaîner immédiatement la guerre. Le traité de Versailles est très imparfait; c'est entendu; mais vouloir le reviser d'accord avec les vaincus, c'est un rêve absurde. Le nouveau congrès ressemblerait à ces réunions de famille que des gens bien intentionnés veulent provoquer quand il y a du froid entre cousins ou même entre frères: on prononce des paroles irréparables et l'on se separe brouillés à mort.

Et puis, il faut tout de même remarquer que tous ces réquisitoires contre le traité de Versailles qui ont suivi le trop fameux livre de Fabre Luce, finissent toujours par innocenter l'Allemagne et proposer des solutions qui lui seraient profitables. Alors, n'est-ce pas, on se méfie. On se méfie d'autant plus que ce livre paraît au moment où l'Allemagne prépare une grande offensive en faveur de la revision du plan Dawes.

BENJAMIN COUPRIE

Ses portraits — Ses agrandissements
52, av. Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 116.89

L'Amphitryon Restaurant

The Bristol American bar

Sa cuisine. — Sa cave.
Le choix de ses consommations. — Son buffet froid.
Porte Louise — BRUXELLES

Les ennemis de la Belgique

Tous les ans, les activistes ont l'habitude d'aller porter à leurs congénères réfugiés en Hollande un peu d'authentique terre flamande enveloppée dans un mouchoir. Une cérémonie qui ne va pas sans accompagnement de discours et de cris variés. Cette fois, elle fut particulièrement émouvante, affirmèrent les pèlerins. Les exilés, par quoi il faut entendre le quarteron de misérables condamnés pour haute trahison, ont juré qu'ils ne reviendraient jamais en Belgique que comme ennemis de la Belgique. C'est bien fait. Mais alors, pourquoi des politiciens comme Jules Destrée, qui n'est pas un ennemi de la Belgique, s'obstinent-ils à vouloir les faire revenir? Qu'ils laissent cette initiative aux Van Cauwelaert et consorts qui, eux, se f... de la Belgique comme de leur première promesse électorale.

LA PANNE S/MER. Continental Palace. Concessionnaire du Restaurant, Grand Hôtel Osborn, Ostende.

Mesdames

N'oubliez pas, lorsque vous irez chez votre parfumeur, de demander une boîte de poudre de riz LASEGUE.

Politiciens

La représentation proportionnelle n'a pas donné de si excellents résultats qu'on ne puisse très sincèrement lui préférer le scrutin d'arrondissement qui vient d'être adopté en France, mais ce qu'il y a d'assez fâcheux, c'est la façon dont il a été adopté. La conversion des socialistes pour qui, du temps de Jaurès, la représentation proportionnelle était un dogme, n'a rien d'honorable, car ils avouent avec cynisme que s'ils sont devenus partisans du scrutin uninominal c'est parce qu'ils comptent bien que grâce au ralliement de « ces daims de radicaux » (le mot est d'un de leurs chefs) ils feront la conquête du pouvoir. Ils ne repousseront même pas les voix des communistes. « Dans cent circonscriptions au moins, écrivait ces jours derniers M. Frossard, le radical ou le socialiste deviendra le candidat de la discipline républicaine. Poursuivra-t-il les voix communistes? Allons donc! Non seulement il les acceptera: il les sollicitera et je ne le lui reprocherai pas: il en aura besoin pour être élu ».

Ce Frossard met fort gentiment les pieds dans le plat et quels pieds! Il apparaît comme le politicien-type. Celui qui ne se doute même pas de l'immoralité de sa politique pourrait lui dire: « Si vous sollicitez des voix communistes vous devez, une fois élu, chercher à appliquer le programme communiste, ce qui est une singulière discipline républicaine puisque les communistes veulent détruire la République. Si vous ne cherchez pas à appliquer le programme communiste et que vous respectez la discipline républicaine, les communistes qui vous auront élu auront le droit de dire que vous les avez escroqués ».

Mais personne ne lui dira cela. Les honnêtes gens en France et aussi en Belgique se désintéressent de plus en plus de la politique, ce en quoi ils ont grand tort, car leur indifférence permet tous les sabotages! Puis un beau jour, quand ils en auront assez, ils accepteront n'importe quel dictateur, solution quelquefois nécessaire mais qui n'a rien de désirable.

E. GODDEFROY, le seul détective en Belgique qui est *ex-officier judiciaire et expert officiel des Parquets. Dix-huit années d'expérience.*

44, rue Vanden Bogaerde. — Téléphone: 605.78

Ah! les salauds!

Nous avons rapporté l'édifiante histoire de cet agent du fisc qui s'en va conter fleurette à une pauvre marchande de fleurs, lui achète un bouquet, puis lui dresse procès-verbal parce qu'elle ne lui a pas compté la taxe de luxe. Un de nos lecteurs nous raconte une anecdote qui fait pendant à l'exploit du fiscal. Cette fois, il ne s'agit plus d'un agent de M. Clavier, mais d'une indicatrice de la ligue du docteur Wibo.

Dernièrement un marchand de journaux de la gare du Nord recevait la visite d'une vieille dame d'allure respectable qui lui demandait s'il n'avait pas quelques vieux numéros du *Journal amusant* ou de *Parisiana*. Le marchand l'envoie promener. Elle insiste tant et si bien, raconte-t-elle, qu'il finit par lui procurer une collection, ce qui lui a permis de porter plainte au parquet. Le marchand de journaux, lui, prétend qu'il a tenu bon et n'a pas vendu à cette respectable personne un seul des journaux incriminés. Toujours est-il, ajoute notre correspondant, que le marchand de journaux a été l'objet d'une perquisition qui n'a rien donné.

Peu importe! Ce qui est odieux, c'est le procédé employé par cette Ligue de la protection de l'enfance ou de la moralité publique. Ces moralisateurs semblent dépourvus de toute espèce de sens de l'honneur.

AGLA Les CHARBONS AGLA vous donneront entière satisfaction. — Téléphonez au 545.77.

Pourquoi acheter une 4 cylindres déjà démodée quand ESSEX vous offre sa Nouvelle Super Six à un prix aussi raisonnable. *PILETTE, 15, rue Veydt, Bruxelles.*

Deux nouvelles histoires de « salauds »

Dans un bar automatique. Un vieux « garçon », âgé de 70 ans, y fait péniblement le service, afin d'assurer sa pitance. Un fiscal entre et, après avoir pris plusieurs consommations, demande l'addition. Le garçon dresse le petit compte, arrive à un total de 12 fr. 90 et colle sur la note le timbre d'un franc prévu pour la taxe. Le « client » vérifie et signale une erreur dans l'addition, laquelle, dit-il, ne s'élève, en réalité, qu'à 11 fr. 90. C'était vrai; la taxe n'était donc pas due.

— Cette erreur, fait alors surnoisement remarquer le client au garçon, vous coûte un franc...

— Ah! jamais! répond le pauvre vieux: je ne puis pas perdre ça, moi! Puisque le timbre n'a pas été employé, je vais le détacher et le faire servir à la première occasion.

Et le garçon, qui n'a commis aucune fraude, a été condamné à une amende de 1,500 francs (quinze cents francs!) pour avoir fait usage d'un timbre annulé!

Le client était un agent du fisc...

???

A la terrasse d'un grand café du centre. Un mercredi, en plein coup de feu.

Un fiscal, accompagné d'une dame, s'est fait servir deux « coupes maison » (des glaces à 6 francs, s'il vous plaît, aux frais de la Princesse!). Quelques minutes plus tard, le garçon, qui a reçu une commande urgente de dix cafés-filtres, revient, en se pressant, avec cette charge sur un plateau qu'il porte à deux mains. Le fiscal l'arrête au passage et lui demande ce qu'il doit. « Douze francs! » répond le garçon, qui n'a pas le temps de réfléchir et qui, après avoir reçu rapidement d'une main, qu'il est parvenu à dégager un instant, le prix des deux coupes, court vers ses autres clients, qui l'appellent. Avis lui est envoyé le lendemain qu'une amende de cinq cents

francs lui a été infligée pour n'avoir pas fait payer la taxe!

Dites donc, Monsieur Houtart, vous qui êtes un galant homme, que pensez-vous de ces procédés?

Précision

LA DAME. — Monsieur l'agent?... Les contributions à Bruxelles?...

L'AGENT. — C'est rue d'Arenberg... Au fait, connaissez-vous la Smith Premier? Eh bien! c'est juste en face, 8, rue d'Arenberg.

Evitez-vous tout souci

au moment de partir en vacances. Pour vos colis et bagages, consultez la COMPAGNIE ARDENNAISE, qui se chargera de les prendre où vous serez pour les remettre où vous voudrez. Téléphone: 649.82.

Un homme de confiance

Le dénommé V. R., le failli de la *Handelsbank* d'Anvers, court toujours. Nous avons expliqué pourquoi: nouveau règne judiciaire, méthodes plus humaines, prudence et discrétion.

Ceux qui insinuaient que V. R., colistier de M. Van Cwelaert, avait des influences politiques puissantes, sont donc pour leurs frais. Bon. Ce qui n'empêche qu'à tous temps, V. R. a joui de la confiance de la Justice et de l'Administration, comme il jouissait, d'ailleurs, de la confiance de ses déposants. Mais ça, c'est une autre histoire.

Ce V. R., donc, était consulté par le fisc chaque fois qu'il s'agissait d'imposer une firme diamantaire quelconque. Le commerce des diamants est un commerce un peu spécial. On y fait passer des muscades sous forme de pierres à plusieurs douzaines de carats. V. R., réputé pour connaître tous les trucs de la prestidigitacion, aidé donc de ses lumières M. le contrôleur des Finances, intéressés, dûment convoqués, comparaissaient devant ce fonctionnaire, flanqué de V. R., qui les traitait chacun selon... les mérites qu'il pensait avoir à ses yeux.

Bref, si V. R. a aussi mis le fisc dedans, son avocat plaidera certainement les circonstances atténuantes.

SANS RIEN DEMOLIR LE MONTE-PLATS RATIONNEL s'installe dans toute maison en 3 HEURES
VANHOLSBECK, rue de Pologne, 29, Bruxelles

Hévéa

29, Montagne-aux-Herbes-Potagères

Tous les articles pour le Tennis; Raquettes et balles toutes marques; recordages et réparations.

Le voyageur de commerce malheureux

Ce voyageur de commerce alla s'installer, ayant quelques minutes à perdre avant l'arrivée du convoi, dans un café en face de la gare, commanda un verre de bière et alluma une cigarette.

A la table voisine de la sienne, un groupe de quatre bons vivants racontait des histoires hautes en couleur, vidait force chopos. L'un d'eux cligna de l'œil au passant du débit:

— Nous prendrions bien un peu de café blanc avec une tasse, dit-il.

Le patron hésita.

— C'est que nous ne sommes pas entre nous, dit-il à basse, en montrant l'inconnu...

Le voyageur de commerce entendit :

— Ne vous gênez pas pour moi, dit-il ; vous pouvez y aller sans crainte : je ne suis pas un agent du fisc !

— Vous le jurez ? dit en riant celui qui avait demandé du café blanc.

— Je le jure ! répondit le voyageur de commerce ; à Vandervelde et les deux litres !

On fit chorus et le patron apporta quatre « cafés blancs », c'est-à-dire quatre tasses à demi remplies d'un réconfortant péket.

Monsieur n'en prend pas ?

— Merci, dit le voyageur qui en mourait d'envie, mais j'en ai eu, pour son porte-monnaie, des égards que la durée de sa journée expliquait de reste...

Et il ralluma sa cigarette, tandis que les quatre bons hommes savouraient la liqueur défendue.

Ils avaient un tel air de béatitude en la savourant, que le voyageur se sentit brusquement l'envie de troubler leur bonheur. Ce fut d'abord un désir vague, ce besoin un peu humain, mais si « humain », qui surprend l'âme devant la vie d'autrui : un besoin que peut rendre plus pressante plus aigre la mauvaise humeur déterminée par les conjonctures...

Quand le quatuor commanda une nouvelle tournée de « cafés blancs », le voyageur n'y résista pas. Puisque ce n'était qu'une farce, pourquoi s'en refuser le plaisir ? Il se leva donc, raide comme la Justice, et prononça ces mots :

— Messieurs, je vous dresse procès-verbal, à vous quatre, et au patron : je suis un agent du fisc !

Il n'avait pas terminé qu'il recevait, lancée d'une main droite, la plus belle paire de gifles qu'il ait jamais encaissées d'un agent de M. Clavier.

D'un magistral coup de pied, il fut ensuite jeté sur la scène publique. Le train entra en gare : il n'eut que le temps de s'y précipiter, une main sur la joue droite, l'autre sur la fesse gauche.

Et il ne protestera jamais, il ne déposera jamais plainte contre ses agresseurs — car il s'exposerait à une condamnation pour usurpation de titre officiel...

PIANOS E. VAN DER ELST

Grand choix de Pianos en location
76, rue de Brabant, Bruxelles

Vous aimez la folle vitesse

est une La Salle 8 cylindres en V que vous devez acheter, voiture de série qui détient le record du monde de vitesse. Essai, 5-5, rue de Tenbosch. Tél. 497.54.

Le frère et la sœur

Mme Spaak, ménagère et républicaine, ne veut pas qu'on augmente la liste civile, sous prétexte que les œuvres de l'enfance n'ont pas vu majorer leurs subsides. Non seulement elles n'ont pas demandé de majoration, mais le comité directeur a estimé lui-même que les subventions allouées par le gouvernement pouvaient être diminuées. Ce sont des arguments de ménagère ou même de femme de ménage, et quelqu'un qui la touche de très près a répondu par avance.

C'était en 1909 : comme le bon et naïf Royer — à qui il fallait de jeter dans la discussion parlementaire de ces arguments de primaires, qui veulent transformer le Parc du champ de pommes de terre, supputait ce que le Roi était par jour au « pauvre ouvrier » belge, Paul-Emile Royer répondit :

« ... Evidemment, Messieurs, c'est un argument facile

que de dire qu'il y a tant de malheureux travailleurs qui n'ont qu'un salaire de 2 fr. 50 par jour (même en 1909, ils étaient tout de même assez rares), de diviser ensuite le chiffre de la liste civile par la population et de montrer par le résultat de cette opération que la différence est énorme entre la liste civile et le salaire d'un ouvrier. Cet argument ne me touche pas. Il y a tant de traitements auxquels on pourrait appliquer le même raisonnement. Ainsi, si vous divisiez la somme de 4.000 francs qui est le chiffre de l'indemnité parlementaire, par le nombre de jours de l'année, vous trouveriez que nous avons un salaire beaucoup plus élevé que celui d'un ouvrier, et cependant, personne ne demande la réduction de l'indemnité parlementaire.

» A la presse qui reprochait à Lamartine de s'enrichir par sa muse, le grand poète répondait :

Elle sait où, du ciel, ce divin denier tombe !

» La liste civile ne va pas sans des devoirs de charité et de bienfaisance en faveur des malheureux, en attendant un régime plus équitable et plus juste.

» Nous savons, nous aussi, ce qui reste de notre indemnité parlementaire, quand nous en avons fait l'usage que les nécessités comportent... »

C'était le langage de la justice et du bon sens.

DUPAIX. 27, rue du Fossé-aux-Loups
Equitation — Voyage — Sport
Spécialité de Jopur

J'adore les coussins, ma chère

— J'en ai mis partout, sur toutes les chaises, tous les fauteuils, doux, profonds, moelleux, exquis ; mais les meilleurs sont sur mon auto : mes pneus ballon Goodyear.

Le comté d'Ypres

Les Anglais ont tenu Ypres comme les Français ont tenu Verdun. Aussi, nous n'avons pas protesté quand, à l'instar de Napoléon, qui accordait à ses maréchaux des comtés et des duchés situés en pays conquis, le roi de Grande-Bretagne a créé le maréchal French comte d'Ypres.

Nous ne protestons pas non plus quand la Grande-Bretagne, encore une fois, pour rendre hommage à ses morts, a repris possession d'Ypres, qu'elle a su nous garder au prix de 56.000 Tommies qui sont tombés pour sa défense. C'est l'ambassade anglaise qui a lancé les invitations pour la cérémonie ; le service d'ordre était organisé par des Anglais et il fut naturellement parfait. Mais qu'est-ce que le journaliste flamissant aurait dit, si, à l'inauguration d'un monument aux morts de la guerre, il avait dû montrer patte blanche à un commissaire français ? Il aurait crié à la vassalité, à l'annexion, au scandale, comme il a déjà crié au scandale à propos du détachement de soldats français en armes qui sont venus rendre hommage au Poilu inconnu de Laeken.

LA DIVERSITE DES PRINCIPES nuit à la cohérence des témoignages et à leur valeur. Il n'y a qu'un principe dans le vêtement de The Destroyer's Raincoat Co Ltd., 24 à 30 Passage du Nord.

Les quatre saisons

Au printemps, en été, les ballons se gonflent, comme des raisins, sur le bâton du marchand ; aux jambes des élégantes, les bas longs du petit magasin, place de brouckère, avenue de la toison-d'or et 54, rue d'arenberg, mettent, en toute saison, une note de bon goût.

Style unique

Il a fallu quelques sérieux « avertissements » avant que les Anglais se résolvent à accepter le commandement unique. Par exemple, ils se sont obstinément refusés à adopter le « style unique » pour le monument commémoratif d'Ypres.

Rendons-leur cette justice que si le bon sens et la logique imposent le commandement unique à la guerre, le style unique en architecture est sujet à controverses. Il n'est pas du tout déplaisant de voir un autel Renaissance dans une cathédrale gothique, et il a fallu l'esprit sectaire des partisans de l'École de Saint-Luc pour y trouver une hérésie. Mais, enfin, on a reconstruit Ypres avec un certain souci du style et du caractère propres au pays. Les auteurs du monument anglais auraient pu s'en inspirer. Mais le souci de rattacher leur œuvre au cadre de la ville et de créer un ensemble harmonieux est ce qui les a le moins tourmentés. Ils ont collé devant la rue de Menin, toute en pignons, un arc de triomphe purement anglo-gréco-romain d'un effet majestueux, sans doute, mais assez inattendu. Si la commission des monuments de la Flandre Occidentale avait été consultée, il est possible qu'elle eût fait quelques timides objections. Mais Ypres est fief anglais. Et puis, ne nous sommes-nous pas assez moqués des architectes qui, sous le prétexte de couleur locale, ont gratifié Bruges d'une gare gothique ? Jamais un architecte n'a su contenter tout le monde et son père.

Les Etablissements de dégustation « SANDEMAN », en Belgique, sont fréquentés par tout fin connaisseur en vins de Porto.

Jolies jambes

Dangereuses et laides sont les varices. Pour guérir et cacher cette infirmité, allez demander conseil au C. C. C., rue Neuve 66. Sous les bas les plus fins, les bas à varices C. C. C. sont invisibles.

Oraison funèbre

Monseigneur Rutten, évêque de Liège, a été enterré décemment, même par ses adversaires politiques, — car cet évêque fut politicien — et on n'en attendait pas moins de ceux qui se piquent de correction en pareille circonstance. Pour nous, nous arrivons un peu tard pour louer le regretté défunt à l'occasion de sa dévotion, de son loyalisme patriotique au début de la guerre, ou de la vigueur de son coup de crosse sur les démocrates chrétiens.

Nous arrivons trop tard pour discuter ; mais il nous est loisible de rappeler que ce vieillard au teint rose derrière ses lunettes d'or et sous ses cheveux blancs, que ce vieillard solide et robuste, dans un âge extrêmement avancé, buvait sa bouteille de bourgogne tous les jours. Cela nous fut certifié sans que nous ayons pu contrôler, bien entendu — Sa Grandeur ne nous ayant jamais invités à sa table — par un dignitaire de l'échec de Liège. Nous ne voulons pas croire qu'un homme aussi qualifié aurait abusé de notre confiance et aurait commis le vilain péché de mensonge. Nous tenons donc pour acquis que Mgr Rutten buvait sa bouteille de bourgogne quotidienne, jamais plus mais pas moins, et c'est très bien.

Cela lui vaudra un souvenir ému de ces Liégeois gastronomes qui manifestaient, il y a quelque temps, et qui n'ont pas pensé à demander à leur évêque une bénédiction spéciale, et cela rattachait à la France, bien malgré

lui, cet évêque flamingant. C'est peut-être le bourgogne grâce auquel il communiait avec la Wallonie, qui lui inspira de faire arborer, en une circonstance intéressante, le drapeau wallon au Coq Hardi.

La Wallonie en sera reconnaissante à ce Flamand bouguignonnant.

Charade

Mon premier est une proposition ;
Mon second indique la négation ;
Mon troisième renferme le bétail ;
Mon quatrième est une décoration,
Et mon tout la plage de l'avenir.

Solution : **DU IN PARK BAINS.**

entre Nieupoort et Oostduinkerke.

Arrêt facultatif des trams directs Ostende-La Panne.

AGLA

Les ANTHRACITES AGLA sont les meilleures
142, rue de Theux. — Téléphone : 545.77

Funèbre mais vrai

Monseigneur Martin Hubert, évêque de Liège, mort la semaine dernière, avait, on peut l'écrire à présent, les temps dérivés des nécrologues de la Cité ardente. C'est à l'instar du roi de Roumanie.

Depuis cinq ans, à tous propos, Martin Hubert « a » avait plus pour longtemps », et des articles reposés sur le « marbre » de toute la presse liégeoise, afin ne pas être pris au dépourvu ! C'est ce qui explique la vitesse avec laquelle les journaux de Liège donnent force détails sur la personnalité du défunt.

Bien mieux, comme, il y a quelques mois, on fêtait le jubilé du prélat, on avait charcuté les articles pour ne laisser que les notes biographiques nécessaires.

Que les grands de la terre méditent ceci et qu'ils chuchotent avec quel soin, parfois, on leur prépare des railleries dans les gazettes !

Frouté, fleuriste, 20, rue des Colonies. Lots de fleurs coupées assorties pour le littoral. Offre spéciale à 75 francs 100 francs, tous frais à notre charge. Livraisons journalières. Tél. 128.16. Télégrammes : Belgafleur Bruxelles.



PIANOS
AUTO-PIANOS

ACCORD · RÉPARATION

Michel Matthey

16, Rue de Stassart, Téléphone 153 92 — Bruxelles

Lions yprois

A l'endroit où s'élève le mémorial britannique, se voyait, avant guerre, deux lions, pas de l'espèce à la boche qui a si gentiment cané, dimanche dernier, le lion anglais, mais en simple pierre de taille. Autrefois ils avaient orné l'entrée de la Halle aux Draps ; puis on avait trouvé qu'ils feraient mieux à la Porte de Menin. Ils étaient là, assis sur leur séant, tenant d'une patte de la ville d'Ypres et ayant l'air de se dire : « Regardez-moi vieux, comme je suis beau ! »

On aurait pu croire que la distance respectueuse qu'on avait mise entre les deux les rendait inoffensifs l'un pour l'autre.

Cependant, un beau matin, il y a de cela quarante ans environ, les Yprois, en se réveillant, constatèrent non sans surprise que l'un des lions était passé au rouge, l'autre au jaune. Le lion rouge avait dans sa gueule une brosse imprégnée de couleur jaune, et à ses pieds le bidon de couleur idem. Le lion jaune avait la brosse rouge et le pot idem.

Cette même nuit, l'école de cavalerie avait quitté pour la période de camp...

Si vous ne voulez pas faillir à l'exactitude, servez-vous toujours de la montre **MOVADO**

Demandez le nouveau catalogue

des géraniums et toutes plantes pour jardins, balcons et appartements, aux Etablissements Horticoles Eugène DRAPS, Uccle-Bruxelles. Tél. 406.52.

Apprenez les Langues Vivantes à l'École Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Pour glorifier Rubens

Anvers fête Rubens à propos du trois cent cinquantième anniversaire de la naissance du peintre. Une commémoration au rabais qu'on a fait passer comme un numéro du programme de la kermesse annuelle. Il y aura une séance soi-disant académique à l'Opéra-Flamand, où divers orateurs étrangers sont invités à venir célébrer la gloire du Titan d'Anvers, mais, par un concours fâcheux de circonstances, tous les as de l'histoire de l'art se sont défilés, même M. Joseph Bédier, nullement convaincu de flamandophobie, cependant, puisqu'il a appris le flamand rien que pour mieux étudier les documents relatifs à nos vieux peintres. Il ne restera, en fin de compte, comme orateur, que l'honorable échevin des Beaux-Arts, un vague comparse politique de M. Van Cauwelaert, qui répond au nom de Junes, orfèvre de son état. — comme M. Josse lui-même, — mais parfaitement illettré.

Le célèbre constructeur français, M. Citroën, vient de commander une Packard 8 cylindres. Il suit en ceci M. Bugatti qui a acheté, l'an dernier, une voiture semblable. Tout à l'honneur de Packard...

Votre auto.

peinte à la CELLULOSE par Albert d'Ieteren, rue Beckers, 48-54 ne craindra ni la boue, ni le goudron, sera d'un entretien nul et d'un brillant durable.

Sandeman ne vend que les meilleurs crus

Ponts et chaussées

Il nous advint, l'autre jour, de parler sans douceur de Messieurs des Ponts et Chaussées. A ce propos, nous devons vous signaler que l'Union Routière Belge, en son dernier numéro, paraissait se rallier à un de nos projets. Il s'agirait, pour un automobiliste, de découvrir les itinéraires les plus cocasses où on trouve les écriteaux les plus idiots (vitesse maximum 3 kilomètres), le pavé le plus fantaisiste, les ponts les plus incertains; de tenter des entreprises héroïques, telle la traversée de la Flandre dans une direction équivalente à celle que nous avons indiquée un jour. Cela, disions-nous, vaudrait au

lauréat qui aurait découvert le plus de têtes de bois locales, le plus de sottises de la part des autorités, et le plus de malfaçons de la part de l'administration, une médaille en chocolat et, éventuellement, son portrait réduit dans un journal illustré et l'admiration de tout un peuple.

Revenons à nos moutons. Nous avons donc parlé sans douceur de Messieurs des Ponts et Chaussées. De bonnes âmes nous firent remarquer que nous étions peut-être injustes; que ces Messieurs des Ponts et Chaussées faisaient parfois des efforts qui... des efforts que... et, peut-être, aurions-nous eu du remords. En effet, il faut compter avec des difficultés budgétaires, et puis on nous annonce des programmes de réfection des routes. Oui! mais quelle route, pensez-vous, doit être en bon état en ce moment de l'année? Evidemment, à moins de stupidité massive et indurée de la part de l'administration, la route de Bruxelles à Ostende. Eh! bien, cette route, entre Eecloo et Bruges, est devenue à peu près impossible. Si ce n'est pas du sabotage, nous n'y comprenons rien — car il faut bien envisager l'hypothèse du sabotage. Dès l'an dernier, il était facile de prévoir que cette route serait à peu près inutilisable cette année. Il n'était pas difficile de parer à ses défauts, qui n'ont fait que grandir, et qui, maintenant, donnent à tous ceux qui, de Bruxelles, s'en vont visiter la reine des plages (vieux style), une idée définitive et que rien ne pourrait changer, croyons-nous, sur les dirigeants actuels des Ponts et Chaussées.

Deux cents chiens toutes races

de garde, police, de chasse, etc., avec garanties. au SELECT-KENNEL, à Berchem-Bruxelles. Tél. 604.71. A la Succursale, 24a, rue Neuve, Bruxelles. Tél. 100.70. Vente de chiens de luxe miniatures.

Au Jardin Zoologique

Maman promène la petite Rose au jardin zoologique d'Anvers. Au détour d'un sentier on entend des cris rauques et discordants.

— Oh! dis, maman, fait la petite fille en tirant sa mère par la main, allons voir les rotariens.

— Tu dis? Les rotariens! Ah! oui, les otaries. Ce n'est pas tout à fait la même chose.

Dernières nouvelles — Un nouveau Messie

*Le ciel est noir, la terre est blanche,
Cloches, carillonnez gaiement...*

ALLELUIA - !! ALLELUIA !!!
Un bel enfant rose naquit ce 30 juillet 1927, à 1 heure et 5 minutes de relevée.

Dans le ciel constellé d'étoiles, les mages s'avançaient gravement.

Sur la terre, on charlestonnait ferme en vidant force coupes.

... Et nous pûmes considérer l'Enfant-Roi entouré de magiques présents.

En naissant, il avait reçu un domaine royal. Cent bureaux magnifiquement meublés, électricité à profusion.

Une main sur une machine à écrire, la bouche devant un dictaphone, l'oreille déjà collée au récepteur téléphonique, l'Enfant-Roi commandait, et, comme Louis le Corinthien disait: « L'Etat, c'est moi! » l'Enfant-Roi dit: « Le Rayguy-House de la Place de Brouckère, c'est moi! »

LE CHAUFFAGE RATIONNEL }
 BRUXELLES }
 Chaudières "IDEAL"
 Radiateurs "IDEAL"

DERBY. 8. H. P.

Moteur Chapuis-Dornier soupapes en tête.

LA VOITURE ECONOMIQUE ET UTILITAIRE.

Taxe fiscale 8 H.P.

Consommation aux 100 Km. 7 litres d'essence; 180 gram. d'huile.

MECANO-LOCOMOTION

122, rue de Ten Bosch - 78, rue Neuve
 BRUXELLES

CARROSSERIE
 D'AUTOMOBILE DE LUXE

TH. PHLUPS

123, rue Sans - Souci, Bruxelles
 Téléphone : 338.07

ETABLISSEMENT

VENTE
 ACHAT

STOESSER

4, Rue Keyenveld, 4

La 8 cyl

qui, par ses co

5 ANNE

Demandez-en les

97, AV

Il faudrait prévoir

A son tour, la Commission royale des Monuments et des Sites s'inscrit contre la destruction du Hérou et du confluent des deux Ourthes. Elle serait toute disposée à s'incliner devant des nécessités nationales; mais ces nécessités nationales, elle ne les voit pas bien et, comme elle comprend pas mal de compétences avec, en tête, son éminent président, M. Lagasse de Loch, directeur-général honoraire des Ponts-et-Chaussées, nous pouvons bien la croire autant que MM. les financiers et ingénieurs. Il y aurait, dans un pays démocratique, c'est-à-dire là où les gouvernants et le Parlement ne peuvent pas prévoir plus loin que la date d'une réélection, il y aurait une assemblée à créer. Ce serait celle, nous ne dirons pas des prophètes, mais des gens à longue vue — nous voulons dire des gens qui verraient loin, au-delà des prochaines élections — et qui seraient chargés, disons de prédire, d'après les données du jour et de la veille, ce qui se passera dans dix, quinze, vingt ans ou plus.

Au train dont vont les choses, on voit très bien la Belgique n'être plus qu'une sorte de cité, ouvrière par-ci, bourgeoise par-là, mais, presque partout et exclusivement, un immense atelier. Ce morceau triangulaire de l'Europe serait caché nuit et jour sous un voile de fumées et, sous cette lumière, il se révélerait hérissé de cheminées. « Ce sera parfait, diront nos financiers. Alors, la Belgique donnera son plein rendement. » Et nos parlementaires sont tout disposés à opiner du bonnet. Quelle belle chose qu'une Belgique qui ne sera plus qu'une usine!

Mais croyez-vous que ce sera le bonheur? Nous, nous estimons que ce sera l'enfer. Seulement, nos hommes d'Etat ne veulent rien prévoir. Non, ne leur demandez surtout pas de prévoir; ça les rend malades, ces pauvres gens. Quant aux financiers, ils se fichent du monde;

ils s'en fichent bien plus alors. Ils viendront visiter leurs usines entre deux vols d'avion. Pour eux, ils demeureront sur les bords de la Loire ou de la Méditerranée; à Séville, à Alger ou à Corfou et, pour venir en Belgique, ils revêtiront une solide combinaison qui gardera de la poussière, de la boue et de la suie. N'allons pas dire que ce sont là des prévisions chimériques; nous avons vu se réaliser des choses plus invraisemblables c'est là que vous nous menez, politiciens, financiers, ingénieurs, destructeurs de la Campine, salisseurs de dunes! C'est là que vous nous menez; mais vous ne vous en fichez pas mal!

Le repos au

ZEEBRUGGE PALACE HOTEL

dernier confort à des prix raisonnables. Chasse, Pêche, Tennis mis gratuitement à la disposition des clients.

Pianos Bluthner

Agence générale: 76, rue de Brabant, Bruxelles

KNOCKE - LE GRAND HOTEL - KNOCKE
 Le plus confortable

Une invitation inattendue

Mons a fait à la Reine, le 10 juillet, une réception vraiment enthousiaste. Pierrem, un collaborateur de *Ropieur*, le journal patoisant montois, publie une lettre ouverte, où il exprime à la Reine, en termes savoureux toute la joie qu'a éprouvée la population du « biau trou d'ville » — mais, ajoute-t-il, les Montois ne sont pas encore contents; la Reine n'est pas restée longtemps, les « petites gens » de Mons auraient voulu l'avoir à eux tout seuls, après les autorités!



en ligne
mécaniques est
VANCE !
AGENCE GÉNÉRALE :
MOUISE

ITALO-BELGE
RÉPARATIONS
GARAGE
BRUXELLES

LES ETABLISSEMENTS

MESTRE

ET

BLATGE

Rue du Page, 10, BRUXELLES

**Annoncent une baisse de prix
SUR L'HERMETIC**

Boite No 1	4.90
— 2	10.75
— 3	13.75
— 4	19.—
— 5	36.—

Agents exclusifs pour la Belgique et le Grand Duché

MESTRE ET BLATGE

10, rue du Page, BRUXELLES

LE CHAUFFAGE RATIONNEL S^{td} A^{me} Belge
 Rue du Boulet, 19, BRUXELLES
 Téléphone : 112.06

Et Pierrem y va d'une proposition peu banale, qu'il dit avoir entendu formuler par un homme du peuple :

Pou l'année qui viét, nos l'inviterons pou l' ducasse, éié elle véera viere el lumeçon, qué j' pinse bé qu'elle n'a jamée vu, seulemint, i n'ara pus d'potacole. Enne coupe de s'maines avant, on vindra des biyéts d' tombola au profit d'ein œufe de la Reine éié el cien qu'ara el gros lot, ara la Reine pou deinner à s' méeson ! (1)

Voilà un lot de tombola qui ne serait pas ordinaire : il n'y avait que l'imagination pour le trouver !... Vous figurez-vous la Reine dinant dans l'humble logis d'un porteur-au-sac de la Chasse-Ma-Brune ou du Trou-Boudin ? Ou dans la boutique d'un mercier ou d'un pharmacien de la rue de la Coupe ou de la Grand'Rue ?

On en parlerait à Mons pendant les siècles des siècles et la Reine, à tous les titres qu'elle possède déjà, pourrait ajouter le titre unique de « chambouillette » — un mot qui n'existe qu'à Mons et qui désigne l'invité de la ducasse.

(1) TRADUCTION : L'année prochaine, nous l'inviterons pour la Ducasse; elle viendra voir le combat de saint Georges et du Dragon qu'elle n'a, je crois, jamais vu. Seulement, il n'y aura plus de protocole. Quinze jours avant, on vendra des billets de tombola au profit d'une œuvre de la Reine et celui qui gagnera le gros lot aura la Reine à dîner chez lui.

Arithmétique parlementaire

Le rapport de la section centrale de la Chambre sur la question de la jonction Nord-Midi dit à ceux qui doivent le lire :

« Puisque le nombre des trains (entrants et sortants additionnés) à la gare du Nord est 550, et 250 à la gare du Midi, en cas de jonction, si les trains traversent, il circulera sur cette jonction 600 trains !!! »

Qu'en dites-vous ?

H. HERZ pianos neufs, occasions, locations, réparations.
47, boulevard Anspach. — Tél. 117.10



En débit dans les meilleurs établissements du pays

AGLA Chauffez-vous aux CHARBONS AGLA.
142, rue de Theux. — Téléphone 343.77.

Question de voirie

Parmi les multiples qualités dont se décorent volontiers les Belges et que toutes les « Brabançonnnes » leur reconnaissent, il en est une pourtant qu'ils possèdent au moindre degré : c'est la précision. Le « Belgium » est la terre classique de l'« a-peuprisme ». Langage, graphie, politesse (trams, fisc, guichets !), si l'intention est bonne,

Ses bruts. 1941-14-20
CHAMPAGNE **GIESLER**
LA GRANDE MARQUE, qui ne change pas de qualité.
A.-G. Jean Godichal, 228, ch. Vleurgat. Bruz. Tél. 475.66.

UN AIR EMBAUME
Dernière Création
RIGAUD. 16, Rue de la Paix PARIS

l'effet en est moins assuré. Mais ce n'est pas le lieu d'en discourir.

Un détail pourtant. Certaines appellations de rues gagneraient à être modifiées. « Rue Africaine », « Rue Américaine » n'ont en français aucun sens : c'est du petit-nègre scabinal et une simple traduction du flamand « Afrikaansche, Amerikaansche straat ». La moedertaal dit en effet « Naamsche straat » (rue namuroise) pour « Rue de Namur ». On ne dit pourtant point, à Paris, « Place Européenne », mais « Place de l'Europe ». Avis aux édiles saint-gillois. « Rue d'Afrique », « Rue d'Amérique » s'imposent.

Pour passer à Ixelles, que peut bien signifier « Boulevard Militaire », traduit d'ailleurs en flamand par « Boulevard de la Guerre » ? Bien des choses sont militaires, mais un boulevard ? Etterbeek a une « Avenue de l'Armée », qui n'est pas l'« Avenue de la Grande-Armée ». « Boulevard de la Guerre » irriterait sans doute des épidermes pacifistes dans une commune qui n'a qu'une simple « Rue de la Paix », et encore, sans midinettes. « Boulevard de la Défense nationale » serait lourd, autant que le budget idem. « Boulevard de Mars » serait jugé à la fois vieillot, pompier et ambigu (dieu, planète, mois, actrice, caricaturiste spadois, céréales ou bière légère?), mais « Boulevard des Légions » vous aurait un parfum combiné, à la fois archaïque (ça sent le Romain, ici!), honorifique et exotique, certes point banal, et « Legionenlaan » serait en outre presque aussi compréhensible à l'étranger que « Nationale Gendarmerie ».

Qu'en pense notre ami Buyl, qui, dans l'espèce, a deux fois son mot à dire ?

TAVERNE ROYALE
Restaurant et Banquets
Toutes Entreprises à Domicile
et plats sur commande
Téléphone : 276,90

Problème

Additionnez les charlestons de Joséphine avec les « J'en ai marre » de Mistinguett ; soustrayez de ce résultat le nombre de chapeaux de paille usés en une saison par Chevalier ; multipliez ensuite par le nombre de garnitures de lunettes employées par Harold Lloyd.

Diviser le tout par la quantité des badines de Charlot...

Après un copieux mal de tête, vous ferez comme tout le monde : vous appellerez le 255.08, demanderez qu'on vous apporte en vitesse une machine à calculer Monroe, qui vous donnera en quelques secondes le résultat exact.

36, rue du Fossé-aux-Loups.

Comme c'est malin!

C'est toujours à propos de cet accident d'automobile qui a valu à son auteur trois mois de prison et nous ne savons plus combien d'amendes et de dommages et intérêts. On a retiré à ce coupable son permis de conduire. Soit ! voilà qui est très bien ; c'est dans son intérêt ; c'est dans celui de ses contemporains, et nous pouvons dire : c'est bien aussi dans l'intérêt de ses amis qu'il aurait pu convier à faire une petite promenade, lui-même étant au volant, et qui n'auraient pas osé refuser.

Ainsi nous sommes donc d'accord avec la répression. Mais n'allons pas trop vite. Ce permis de conduire est retiré pour un an seulement et ça c'est complètement idiot. Si les magistrats de l'affaire avaient su le moins du monde ce que c'est que conduire une automobile, ils se seraient bien rendu compte qu'on n'est pas conducteur

quand on a passé un examen ridicule et inefficace comme celui qu'on fait subir aux candidats en France. On n'est pas un bon conducteur d'automobile, quand on mené sa voiture sur un certain nombre de kilomètres — surtout, quand on conduit tous les jours. C'est alors seulement qu'on peut parler de ces fameux réflexes. Ils sont définitivement acquis ; ils font partie de l'individu. Ce n'est pas sa sûreté et celle du piéton. Mais imaginez un homme qui n'est plus jeune, à qui on interdit de conduire pendant un an et qui, après un an d'inaction, se remet au volant. Oh ! la ! la ! quelle salade il pourra faire — sans le vouloir, bien entendu — et alors, les coupables, les vrais coupables des malheurs qu'il aura faits, ce sera MM. les juges, M. le procureur, grâce à qui il aura été dans l'inaction pendant un an. Et tout ceci nous prouve que ces affaires d'automobile sont jugées par des gens non pas seulement incompetents, mais qui ne réfléchissent pas plus loin que le bout de leur nez.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Automobilistes

Avant de prendre une décision, examinez la conduite intérieure Buick 6 cylindres 48 HP à Fr. 61.900.— et conduite intérieure 7 places, sur châssis long, Master-Six, vendue Fr. 95.000.—. Ces voitures carrossées par « Fisher » représentent — et de loin — la plus grande valeur automobile que vous puissiez recevoir pour la dépense que vous faites. Paul E. Cousin, 2, boulevard de Dixmude, Bruxelles.

« Au Large »

C'est le titre d'une nouvelle Revue de jeunes. Encore une ! Mais oui, pourquoi pas ? Ce pullulement de feuilles littéraires plus ou moins éphémères est fort sympathique. Pas plus que ses devancières la revue *Au Large* n'apporte la révélation d'un génie littéraire, mais celle de jolis talents qui peut-être ne sont que des promesses mais qui sont de fort belles promesses.

Proses ou vers, ces premiers essais qu'on lit dans les jeunes revues ce sont des gammes, des exercices où les apprentis virtuoses reprennent à leur manière les vieux thèmes traditionnels. Les collaborateurs de *Au Large* mettent de l'ardeur, de la sincérité, de la fantaisie. Citons notamment MM. Robert Vivier, Edmond Kinds, René Oppitz, Raoul Piron, Gérard de Jussieu, Léo Wallenborgh, Edmond Macoir. Ce sont des noms à retenir.

La sagesse des nations

adaptée aux nécessités de la mise en vente moderne, par le Hanlet :

1° La fortune vient en dormant...

Oui, da ! Si vous croyez que c'est en dormant que nous faisons la fortune de nos clients !

2° Qui dort dine...

Et qui joue le Hanlet oublie le diner...

3° Tout fait farine au moulin...

Et toute musique chante et enchante en passant par le Hanlet.

4° Un tiens vaut, ce dit-on, mieux que deux tu l'auras

Eh bien ! moi, je me dis qu'il vaut mieux attendre la fourniture d'un 1/4 queue Hanlet que d'acheter tout de suite deux mauvais pianos.

(A suivre.)

212, rue Royale.

De l'auto-car... au violon

L'autre matin, on amenait à la permanence centrale de Liège un auto-car bourré de Hollandais. Ceux-ci, s'exerçant au jet de la grenade dans les environs des grottes de Remouchamps, avaient lancé une bouteille à la face d'un automobiliste verviétois. Un touriste, outré d'un tel procédé, s'attacha aux trousses des Bataves et, tranquillement, les suivit dans leur excursion. Celle-ci s'achevait par la visite de Liège. Une fois en ville, notre homme avertit la police, et les premiers monuments que les Nouvelles-Lunes (on les appelle ainsi parce que leurs autos portent le fameux « N. L. ») inspectèrent, ce furent les sous-sols en ogive de la Violette, qui abritent le « violon ». Ce fut évidemment une arrivée « en masse » qui ne manqua pas de pittoresque. Mais leur a-t-on appliqué, à ces messieurs, une bonne amende en florins ?

Préhistoire

« La préhistoire, disait un savant de nos amis, c'est la plus charmante des sciences : comme on ne sait presque rien on peut presque tout inventer ». M. Pierre Gommaere ne se pique pas de science. Il n'a rien d'un disciple de M. Rutot, mais les événements qui ont dû se passer à l'aube des âges occupent son imagination et son premier roman, *Le Pèlerin du Soleil*, est consacré à l'évocation de la horde primitive. Louons M. Pierre Gommaere de ne pas s'être encombré de documents. Il a imaginé la vie sauvage de l'homme quaternaire, luttés pour les territoires de chasse et les femmes, les terres au doux climat. Cela s'intitule *roman*. C'est plutôt un poème, un poème barbare et naturaliste que Camille Lemonnier eût aimé, car c'est un peu le souffle enthousiaste et passionné de *Au cœur frais de la forêt* qu'on trouve dans ce livre qui a les défauts et les qualités charmantes de la jeunesse.

VOISIN détient tous les records du monde, depuis les 100 kms jusqu'aux 6 heures.
Voilà bien le meilleur poinçon de garantie qui consacre la 6 cylindres 14 CV. et la 6 cylindres 24 CV., qui resteront longtemps encore inégalées.

Soignez vos Cheveux
avec le
Pétrole Kahn

Avoir le pied marin

Liège possède quelques journalistes voyageurs qui rapportent de leurs expéditions des comptes rendus parfois très imaginés. Il y a même, entre confrères, une sorte de lutte — c'est à qui ira le plus loin.
Dans ce genre, le brave Théo Beauvuin, du *Journal de Liège*, revuiste, chroniqueur, T. S. fiste, est atteint d'une véritable maladie du déplacement. « Toujours plus loin et là où on ne va guère ».
Beauvuin a voulu connaître l'Islande. Il est parti, après s'être fait photographier en marin ; puis, plus de nouvelles ! Ce n'est pas qu'il faille croire à quelque supercherie, et notre homme n'a pas été taquiner le goujon dans quelque coin perdu de l'Ourthe. Non : Beauvuin est allé en Islande dans une barque. Mais il en a tellement vu, il a été si bien « chahuté » sur son chahuter, qu'il se repent aujourd'hui d'avoir entrepris semblable aventure.
Les poissons des mers boréales auront eu à manger...
Beauvuin doit pourtant avoir lu ce délicieux *Jerome-A. Jerome* dans ses digressions sur les voyages en mer ?...

Les pianos de la grande
marque nationale **J. GUNTHER**
sont incomparables par le moelleux et la puissance de leur sonorité.
SALONS D'EXPOSITION 14 rue d'Arenberg. Tél. 12251
VENTES A CREDIT

MAROUSE & WAYENBERG
Carrossiers de la Cour
Tous les systèmes. GRAND LUXE. Tous modèles.
330a, avenue de la Couronne, BRUXELLES

N° 8
GROSSE
EGYPTIAN BLEND

ABDULLA

E 8
LES 20

Clemenceau et le Bon Dieu

Un ami de Clemenceau, l'autre jour, allait le voir et lui racontait ses misères :
— Ah ! quelle saleté que la vie, lui dit le vieil homme, et vous pouvez en croire quelqu'un qui a beaucoup vécu. Aussi, quand le bon Dieu nous convoquera tous dans la vallée de Josaphat pour le Jugement dernier, ce n'est pas lui qui me fera mon procès, c'est moi qui le mettrai en accusation, et nous verrons bien ce qu'il pourra répondre...
Clemenceau, en effet, qui a atteint l'âge de la sérénité, n'en veut plus qu'au bon Dieu ; mais il lui en veut bien. Il y a, entre ces deux personnages, un vieux conflit. Il y en a un des deux qui est de trop...

Impéria
SS

8/25 CV.

La Voiture
à la Mode

Etablissements
R. de BUCK
51
Boulev. de Waterloo,
BRUXELLES

Fable-express parlementaire

Magnette, le Sénat ayant clos ses travaux,
Est descendu de l'altitude,
Et, rempli de béatitude,
Suivant une vieille habitude,
A, pour se reposer, gagné son vieux Barvaux.
Moralité :
Vivitur Barvaux bene.



La Chine est un pays charmant

C'est du moins ce que disait l'opérette du temps de nos pères — le Voyage en Chine — Hélas, depuis lors, cela a changé pour bien des choses ! Quand ce ne serait que pour la mode !

Mais trêve de dissertations ; lisez plutôt la dernière ordonnance du préfet de police de Pékin :

« Défense aux femmes de porter des robes s'arrêtant au-dessus du cou-de-pied et de montrer l'avant-bras nu sur une longueur de plus de cinq centimètres à partir du poignet.

» Une punition des plus rigoureuse sera, par ordre de la police, infligée à toute contrevenante, quels que soient, précise l'ordonnance, sa situation sociale et les appuis dont elle dispose. »

Et après ça, Eves d'Europe, irez-vous vous fixer dans... ce pays charmant ?

D'HARRYS réussit là où d'autres échouent ;
 D'HARRYS fait payer les mauvais coucheurs ;
 D'HARRYS intervient efficacement dans tous les procès ;
 D'HARRYS prend les voleurs la main dans le sac ;
 D'HARRYS facilite les divorces compliqués ;
 D'HARRYS entreprend les plus dangereuses filatures ;
 D'HARRYS vous apprendra ce que vous désirez savoir ;
 D'HARRYS est estimé par sa nombreuse clientèle ;
 D'HARRYS se charge de missions dans le monde entier ;
 D'HARRYS reçoit en parfait gentleman dans ses bureaux ;
 D'HARRYS est installé 57, r. de l'Ecuyer, Brux.T. 295.67
 D'HARRYS est un détective de tout premier ordre.

Ne perdez pas de vue

que grossir c'est vieillir. Y a-t-il une chose plus triste que d'être trop gras ?

Un embonpoint excessif est toujours disgracieux, aussi bien pour l'homme que pour la femme, et, de plus, est au plus haut point nuisible à la santé.

Les causes habituelles de l'obésité résident dans une alimentation trop fréquente et trop abondante, trop riche en sucre, en graisse, en beurre, en féculents et en farineux, avec trop forte absorption de boissons fermentées.

Après de longues et minutieuses recherches faites par le corps médical, le remède a été trouvé sous forme de dragées dénommées « Lipo » ; elles agissent rapidement et sans aucun danger pour la santé, contrairement à tant d'autres remèdes similaires.

Les dragées « Lipo » se vendent exclusivement à la « Pharmacie Mondiale », 55, boulevard M.-Lemonnier, à Bruxelles. Demandez brochure.

L'oiseau rare

Un journal anglais a posé, l'autre jour, cette question quelque peu embarrassante à ses lectrices :

« Epouseriez-vous un homme de génie ? »

Je ne sais ce qu'a répondu Miss X..., mais une Française a dit catégoriquement : « Non ! ». Elle nous donne comme commentaires « que les hommes de génie ont surtout pour but de faire le bonheur de leur femme. Les uns sont généralement d'une indifférence totale, les autres méprisent

sants. La plupart sont irritables et susceptibles ».

Elle dit avoir connu deux femmes qui avaient épousé des hommes de génie. Elles divorcèrent pour se remarier avec des hommes d'intelligence moyenne, mais de caractère égal, qui les rendirent l'une et l'autre parfaitement heureuses.

Il est vrai que c'est peut-être une sorte de génie qui rend sa femme heureuse !...

Qu'en pensent ces Messieurs ? Je voudrais bien avoir l'opinion des dames belges.

UN BEAU SOURIRE

et la sympathie qui s'en dégage est le résultat d'une denture. Le chirurgien-dentiste SIMON JACOBS, à Bruxelles, 85, boul. M.-Lemonnier, pose des dents sans plaques.

Le don d'invisibilité

est fait au sous-bas à varices « Occulta », et la femme soucieuse du galbe parfait de sa jambe, toujours sportive, doit mettre, sous ses bas de soie, le bas « Occulta » sans caoutchouc, lavable et léger. « La Ville de Leuze », 25, Mont.aux Herbes-Potagères, à Bruxelles, seule les vend.

Voronoff fait des siennes

Une ancienne étoile de l'Opéra de Budapest, devenue comtesse, puis, l'âge venu, avec ses déboires, ses revers de fortune et ses infirmités, tenait en ces temps d'après-guerre un petit bureau de tabac, vient de subir avec le plus grand succès une opération du docteur Voronoff.

Elle a 65 ans et a annoncé qu'elle effectuerait prochainement sa rentrée au théâtre, sentant ses forces juvéniles revenues ! Elle compte faire une tournée en Amérique.

Encore une nouvelle princesse en perspective ! Quel sera le bienheureux prince ravi de déposer, aux pieds de cette nouvelle jeunesse, ses titres et le reste ?...

LE PROTOTYPE DE LA BONNE FABRICATION FRANÇAISE

LA

5-9-11-14-18 C.V.

Peugeot

Agence officielle, 73, chaussée de Fleurgat, Bruxelles

Vous!... Automobilistes

qui devez poursuivre votre voyage en chemin de fer, gardez votre voiture au GRAND GARAGE CONTINENTAL, 8, rue de France, 8, Bruxelles (Gare du Midi). Ouv. jour et nuit.

AGENCE « RENAULT »

Les mots d'enfants

Bébé sort avec sa maman du Bon Marché, traînant à bout d'une ficelle un ballon.

Maman lui a bien recommandé de ne pas laisser flotter son jouet inflammable sur la figure des messieurs qui ont un cigare à la bouche. Et voilà que, dans le métro, qui les ramène à la maison, Bébé demande de sa petite voix flûtée :

— Dis donc, maman, si mon ballon éclatait dans le ciel, est-ce que le bon Dieu serait brûlé?...
On rit. Et Bébé, froissé dans sa dignité, murmure entre ses dents :
— Sont-ils bêtes ! Ils ne savent pas que les ballons, ça brûle !...

L'Expérience est une dure leçon

Après de nombreux mécomptes, résultant de l'emploi au hasard d'huiles lubrifiantes, soi-disant bon marché, automobiliste et le motocycliste enfin expérimentés vont tout naturellement à l'huile « CASTROL », la première des huiles.

L'huile « CASTROL » est employée par tous les techniciens sérieux, et ceux-ci ne manquent pas de la conseiller à leurs clients et amis. Agent général pour la Belgique : PIERRE CAPOULUN, 58 à 44, rue Vésale, Bruux.

Vont-ils s'allonger?!...

C'est la question troublante, pendante. Interrogé ces jours derniers, une autorité capillaire a affirmé avec compétence que jamais les femmes ne laisseront repousser leurs cheveux comme autrefois. L'histoire a beau enseigner qu'à différentes époques la mode a changé et qu'après Jeanne d'Arc, Marie-Antoinette, les élégantes du Premier Empire, on est toujours revenu à la tradition millénaire; bien que les couturiers marquent sans hésitation, les grands maîtres, en l'occurrence, nous rassurons : les coiffeurs, maintiendront une mode qui a porté à l'apogée leur profession, qui périssait.

5 FRANCS par jour.

5 Pianos BRASTED

O. STICHELMANS, 21, avenue Fonsny (Midi)
Auto-Pianos — Location de Rouleaux.

Antoine nous apprend que l'Institut des coiffeurs de France vient de décider que les cheveux doivent s'allonger le soir, dans certains cas : réceptions, dîners, fiançailles, spectacles. Il y aura deux tenues, celle du jour pour le travail, le sport, etc., et une autre, la mode haïllée.

Malgré tout le progrès de notre XXe siècle, il ne faut pas espérer qu'entre cinq heures du soir et l'heure du théâtre, les toisons d'Eve puissent gagner les quarante centimètres nécessaires, hélas !... Qu'elle ne se désolent pas, elle n'aura que le mal de s'ajuster, en un clin d'œil, les mille et un postiches créés pour sa beauté...

Et voilà ; tandis que Madame, capricieuse, peut porter ses accessoires et garder cheveux courts, Monsieur laissera pousser les siens, suivant la mode fantasque, mais il pourra, sans ironie, se permettre perruque.

Et l'on parle de l'égalité des sexes !...

À votre santé

L'Institut Chimiothérapique, 21, avenue du Midi, à Bruxelles (place Rouppé), conseille vivement à toute personne dont l'organisme est troublé par un sang vicié, de ne rendre visite sans tarder.

Le sang vicié se manifeste presque toujours par des démangeaisons, boutons, eczéma, furoncles, etc. L'origine n'est souvent une mauvaise digestion, des excès de tous ordres, etc., que l'Institut Chimiothérapique diagnostiquera immédiatement et dont il combattra victorieusement la cause initiale et cachée du mal.

Consultations : tous les jours de 8 h. du matin à 8 h. le soir et les dimanches de 8 h. à midi. Tél. 125.08.

Film parlementaire

Faux-départ

L'interruption de la session parlementaire — avez-vous remarqué que M. Brunet ne l'a pas close, mais a suspendu les travaux de la Chambre ? — a mué le Palais de la Nation en château de la Belle-au-Bois-dormant. Mais elle n'a pas mis fin, tout à fait, à l'activité de nos honorables.

Il y a des commissions qui siègent en permanence et se contentent d'espacer leurs séances. C'est le cas de cette fameuse commission de réforme du régime des mœurs parlementaires, constituée à l'initiative de M. Renkin, et qui, pendant que les ouvriers feront la toilette saisonnière du bâtiment, s'efforce de suggérer des moyens de nettoyage et de retaper à neuf l'institution. Si ça ne fait pas de bien, ça ne peut faire de mal, sinon gaspiller le savon que l'on perd à blanchir un nègre.

Mais il y a des parlementaires qui ne peuvent se résigner à n'être plus rien pendant ces quatre mois.

Ceux-là s'agitent au dehors, soignant leurs petits intérêts arrondissementaux ou bien font du parlementarisme pour l'exportation.

Il y a tout d'abord, à l'usage de ces derniers, la jolie petite combine de la Conférence interparlementaire du commerce. Elle a ceci de remarquable, cette conférence qu'aucun de ses délégués n'est commerçant, ou, ce qui est plus amusant encore, versé dans les sciences commerciales. Bien plus, il arrive souvent que ces délégués ont depuis longtemps cessé d'être députés ou sénateurs, ou encore ne l'ont jamais été. Ce qui ne les empêche de se présenter avec l'éclat et le décorum voulus les nations respectives dans les solennités, voyages, banquets et réceptions que les nations — admises tour à tour à la recevoir — s'empressent d'organiser, avec la large collaboration de leurs princesses respectives.

Et la princesse lointaine — cette année-ci, elle gîte à Rio-de-Janeiro, de l'autre côté de la Grande-Eau — se montre généralement accueillante et munificente.

Aussi comprend-on que les privilèges de ces invitations tiennent essentiellement à ces titres, qu'ils se sont octroyés eux-mêmes. Ils ne se renouvellent qu'en cas de vacance d'un mandat, que par cooptation, et cela se passe en famille, d'un tout petit groupe d'élus.

Les non-appelés en bavent des ronds de betteraves.

Mais ils auront, cette année, une légère compensation.

Fin août, Marianne reçoit chez elle, au Palais du Luxembourg, la Conférence interparlementaire de la Paix. On la croyait morte, tuée par les obusiers de 42 et étouffée par les gaz asphyxiants. Cette solennelle assemblée où les hommes politiques des nations européennes, voire transatlantiques « voyaient déjà la serre chaude aux boutures de l'olive de la paix ». Saluez ! Cette phrase est de feu Auguste Beernaert.

Les Anglo-Saxons ont reconstitué l'institution en 1922 et, pour bien marquer qu'il ne s'agissait que de travaux arides et non pas de noces, bombes et festins, avaient choisi comme théâtre de leurs opérations Vienne, la pauvre déchue. Il est vrai que, l'inflation aidant, les délégués de France et de Belgique pourront faire là-bas, grâce à leurs francs-papier mués en millions de couronnes autrichiennes, figure de Rotariens ou de Bataves, présentement en goguettes chez nous.

L'offre, si tentante qu'elle fût, ne séduisit pas nos députés. On était trop près de l'armistice; il n'y eut

guère qu'une douzaine de socialistes pour nous représenter là-bas.

Mais, cette fois, c'est la République française, la grande amie et voisine, qui invite officiellement. Tout le dernier gratin du Quai d'Orsay, du Palais-Bourbon et du Palais Médicis est du comité organisateur. Et Marianne recevra nos députés et sénateurs comme elle sait recevoir nos rois. Alors, vous pensez si le bloc Bruxelles-Paris va être bondé et si nos honorables vont rivaliser d'entrain et d'assiduité pour représenter notre pays à ces palabres pacifiques.

A seule fin de démontrer que, même en temps de vacances, ils seront un peu là !

Les mal logés

Puisqu'on nettoie la cage, tandis que les oiseaux se sont envolés, ne pourrait-on aussi profiter de l'occasion pour un peu l'agrandir et mieux l'aménager ?

Positivement, notre Palais des Nations est devenu insuffisant et ses occupants sont à l'étroit dans des locaux presque centenaires.

Il y a tout d'abord les hôtes du palais : visiteurs, quémandeurs, grands électeurs et tapeurs des députés de leur patelin. Aux jours de séances, on les trouve littéralement assis sur les genoux les uns des autres. Ils débordent de la salle des audiences, un vilain et simple réduit, encombrant les couloirs, les escaliers, les antichambres, les petits salons — du greffe et de la questure. Allez donc avoir un entretien privé, voire confidentiel, dans ces conditions d'entassement ! Il est étonnant que les journalistes ne se voient pas plus dans cet endroit. Ils n'auraient qu'à se baisser pour ramasser les indications.

Les parlementaires ne sont pas mieux lotis que leurs hôtes. La buvette est une bastringue et l'office où se tient le personnel, un réduit malsain, étriqué. Les couloirs séparant les vestiaires sont des laminoirs où des adversaires échauffés par une bagarre, mais dont les vêtements sont rangés par ordre alphabétique, feraient bien de ne pas se rencontrer.

Ne parlons pas du fameux restaurant. Il a été installé dans le petit rez-de-chaussée qui servait de logement au concierge. Lequel a dû — ô sainte hygiène ! — se réfugier avec les souris, dans les souterrains et dans les combles.

La solution à cet état de choses est toute trouvée. Il faudrait aménager l'aile gauche du palais vers la rue de la Loi et en faire déménager le ministre des Sciences et des Arts.

Mais le comité du Trésor veille à la dépense et récalcitre avec persistance. Et vous entendez d'ici les imprécations de Kamiel menacé de déguerpissement !...

L'Huissier de Salle.



Lendemain de fête

VENDREDI 22 JUILLET. — Les mamans savent d'expérience que les lendemains de fêtes sont sinistres ; que les gosses ne sont plus insupportables que quand ils sont amusés. S'amuse-t-on beaucoup pendant les fêtes nationales ? Les réjouissances offertes au bon peuple sont un peu trop traditionnelles. Mais tout de même, ce pendant des vacances. Toujours est-il qu'à Bruxelles, ce lendemain de réjouissances est ce que l'on peut imaginer de moins réjouissant. Beaucoup de gens ont fait le pont, sillonnent encore les routes, à moins qu'ils ne prennent leur bock sur la digue d'Ostende. Les rues sont désertes et la terrasse des cafés offre le spectacle du bâillement perpétuel d'un garçon mélancolique. Il n'y a même pas de catastrophe météorologique pour nous distraire. Il nous reste qu'à aller relire le dernier roman de Sa Pierron.

Daudet en Belgique

SAMEDI 23 JUILLET. — Le correspondant de *Midi* raconte que les policiers français ayant déposé Daudet à Namur, celui-ci a été enlevé par un de ses amis et emmené en auto à Waudryne. Il est possible que Daudet ait été à Namur et qu'il soit à présent à Waudryne, mais ce qui n'est certainement pas exact, c'est qu'il ait éprouvé le besoin de fuir précipitamment. Si un policier de la République a vu le bout de son nez, Si Léon Daudet est en Belgique, il peut y être bien tranquille, à condition de se tenir tranquille. Le gouvernement français n'a formulé, que nous sachions, aucune demande d'extradition et l'eût-il fait que nous espérons que M. Hymans l'aurait envoyé promener. M. Barthelemy ayant commis la sottise de ne pas faire gracier Daudet aussitôt après son arrestation, puis de le laisser échapper, enfin de le poursuivre avec un acharnement ridicule, il faut pas que notre gouvernement s'embarque à son tour dans cette fâcheuse affaire. Aussi bien Léon Daudet peut-être tout simplement à Paris.

Le monument anglais d'Ypres

DIMANCHE 24 JUILLET. — La semaine dernière inaugurait un monument français à Laeken ; aujourd'hui c'est un monument anglais qu'on inaugure à Ypres. Nous la balance égale...

La cérémonie d'Ypres a du reste été fort belle, malgré la plainte de cette gravité, de cette dignité que les Anglais savent mettre dans les manifestations publiques. Le discours du saillant d'Ypres est tout à l'honneur des Belges et des Français, et le Roi qui parle maintenant avec beaucoup d'autorité devant la foule a dit brièvement tout ce qu'il fallait dire. Quant à sir Damington Evans et au maréchal Plummer, ils se sont contentés de proférer, avec majesté, quelques banalités.

ACHETEZ

aux Editions de L'EVENTAIL

LE
DERNIER CHAMEAU

par LÉON SOUGUENET

en vente 44, rue d'Arenberg et chez tous les libraires.

PRIX : 10 francs

aires. On eût souhaité que quelque membre autorisé du gouvernement britannique répondit au discours de M. Lincaré à Laeken, mais les Anglais n'aiment pas à parler aux Allemands...

Un menteur

LUNDI 25 JUILLET. — Un journaliste allemand, collaborateur du *Lokal Anzeiger*, est venu faire un petit tour de Louvain. Il en profite pour rééditer une fois de plus le mensonge des Francs-Tireurs de Louvain. Il affirme avec simplicité « qu'il est historiquement prouvé que les Allemands étaient dans leur droit en réprimant une insurrection ». On n'en finira donc jamais avec les mensonges et les calomnies de ces animaux-là ! Stressemann, le locarniste, ne comprendra-t-il donc jamais que c'est cette obstination dans le mensonge qui rend toute vraie conciliation impossible entre l'Allemagne et nous ? Ce serait rendre un vrai service à la paix, que d'obliger les journalistes allemands à rester chez eux.

L'éclusier Cogge

MARDI 26 JUILLET. — On a inauguré, au Musée de l'armée, une plaque à la mémoire de Louis Cogge, l'éclusier de l'Yser. Il est donc entendu qu'il a sa part d'honorable responsabilité dans l'inondation qui arrêta les Allemands en octobre 1914. On crut d'abord que c'était à lui seul que revenait la gloire d'avoir sauvé l'armée par un coup de génie. C'était si beau ! Un humble éclusier maître du destin et remportant la victoire ! Cela entraînait si bien dans cette école historique qui fait gagner la bataille de Wagram par un conseiller au Parlement de Douai et la bataille de Wagram par un tambour. Mais il a fallu en combattre. Tout le monde a revendiqué sa part dans l'inondation de l'Yser : Henri Geraerts, les généraux Maglinke, Wielemans, le commandant Thys, le maire de Dunkerque... Il n'y a que Vauban, auteur du système de défense de Dunkerque et de Bergue, qui n'ait rien réclamé, pour cause. Quant à Cogge, après l'avoir mis au pinacle, on l'avait un peu trop oublié. L'injustice est réparée.

Fabry est arrivé

MERCREDI 27 JUILLET. — Depuis son départ du Niger, on n'avait plus guère de nouvelles du lieutenant Fabry, ce courageux Liégeois qui avait entrepris d'aller de Liège au Congo à bicyclette. Une brève dépêche, de temps en temps, apprenait à ses amis qu'il n'était pas mort. Nous avons enfin, par un télégramme d'Elisabethville, qu'il est arrivé : le raid est accompli. Il y a sept mois que Fabry a quitté Liège. Il serait évidemment arrivé beaucoup plus vite par le train et le bateau. Mais la beauté d'un tour de force, c'est peut-être qu'il est inutile et la randonnée du lieutenant Fabry est évidemment un fameux tour de force. Et que de réceptions, que de conférences ! Car tout raid, toute exploration aboutit nécessairement à une conférence.

Petite correspondance

Nestor Wallon. — Voyez les *Chansons des Grues et des Oies*, d'André Gill.
Soumaton. — Votre annonce nous rappelle celle parue dans un journal anglais : *Bouledogue à vendre ; le prix n'importe quoi ; aime surtout les enfants.*
Joséphine S... — Quelle erreur est la vôtre : c'est le printemps qui fait pousser les petits pois et non les petits pois qui font pousser le printemps...
Titi Bits. — Nous n'acceptons le duel que comme le honneur : à l'américaine.

MEYER

EXPERT EN POLICE TECHNIQUE

Directeur officiel de nombreuses firmes commerciales, financières et bancaires

Ex-fonctionnaire judiciaire démissionnaire près le Parquet de Bruxelles

Ex-élève de l'école belge de criminologie et de police technique

Plusieurs distinctions honorifiques

ne fait pas de publicité tapageuse

mais se recommande pour ses interventions impeccables, confirmées par des centaines de lettres de félicitations

sa garantie unique :

Il décline FORMELLEMENT toutes les missions dont les chances de bonne foi doivent être écartées

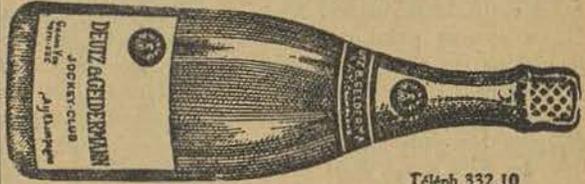
Bureaux ; 49, Place de la Reine (Rue Royale)

Téléphone : 562,82

CHAMPAGNES DEUTZ & GELDERMANN

LALLIER & C° successeurs Ay. MARNE

Cold Lack - Jockey Club



Téléph 332,10

Agents généraux Jules & Edmond DAM, 76 Ch. de Vleurgat

Dancing SAINT-SAUVEUR

le plus beau du monde

Venez nous voir et nous vous dirons pourquoi vous devez acheter votre

CITROEN aujourd'hui

ÉTAB^{ts}

ARTHUR

ARONSTEIN

14, Avenue Louise, 14 :: BRUXELLES

COGNAC
HENNESSY

Garanti : PURE EAU DE VIE
de COGNAC
Expédié avec
l'Acquit Régional Cognac.

Aux Ecoutes de la jeunesse

Peu avant la guerre, un écrivain français qui, alors, était un « jeune », publiait avec grand succès un livre qui s'intitulait : *Aux Ecoutes de la France qui vient*. En ce temps-là, la jeunesse annonçait avec éclat ce qu'elle allait faire, ce qu'elle sentait, ce qu'elle pensait. La jeunesse d'après guerre a été plus mystérieuse. On s'est longtemps demandé ce qu'elle pensait. On commence à le savoir. Nous avons reçu de Paris une revue, une jeune revue, qui s'intitule : *Notre Temps*.

Le premier numéro commence par une proclamation qui prend avec modestie le titre de : *présentation*.

Modestie!... Hum!... Cette modestie est terriblement orgueilleuse, et nous en félicitons la direction de la Revue; un jeune homme modeste est fort agréable pour les hommes mûrs, mais il ne faut pas en attendre grand-chose de bon. Nous pensons, comme Barrès, que la jeunesse se doit à elle-même de bousculer et même de nier ses aînés. Elle n'aurait pas de raison d'être, si elle ne se figurait pas qu'elle va renouveler le monde. Les choses dures que le groupe de *Notre Temps* dit à ses prédécesseurs sont, du reste, parfaitement justes; nous les avons murmurées quelquefois, nous qui sommes d'avant-guerre.

« Ceux qui composent notre génération, déclare-t-il, ont dû gravir un pénible calvaire spirituel. Les uns sont nés à la vie collective pendant une période d'exception. Les autres ont été élevés au sein de familles déchirées par les événements, par des maîtres de fortune, dans un milieu social artificiel. Autant dire qu'ils se sont formés tout seuls, recueillant sur un terrain vierge les leçons du drame qui les enveloppait.

» La vie d'avant-guerre? Nous l'avons ignorée et nous ne nous sommes point souciés de la connaître. Ne nous disait-on pas — avec raison d'ailleurs — que 1914 marquerait dans l'histoire l'écroulement d'un monde et que la fin du conflit provoquerait l'éclosion d'un monde nouveau? Les faits eux-mêmes ont enseigné aux adolescents le mépris d'un passé dont l'effroyable tuerie fut l'unique aboutissant. En vérité, les nouvelles générations ont grandi en fixant l'esprit sur l'avenir dont des voix prophétiques traçaient une esquisse d'autant plus saisissante qu'elle était peu précise.

» Or, 1919 et les années suivantes marquèrent un angoissant recul. Les habitudes d'autrefois reprirent leur place dominante, d'autant plus tenaces qu'elles avaient cru disparaître. Les hommes rentrèrent, naturellement, dans ces vieux cadres; les jeunes en furent désorientés. Ils s'étaient crus appelés à construire une maison neuve: on leur demandait de s'adapter au passé. »

Eh, sans doute, ils ont raison, ces jeunes gens, terriblement raison. Ceux qui n'ont pas su empêcher la guerre et

qui, l'ayant faite et gagnée par miracle, n'ont pas su faire la paix, méritent le mépris. Les dirigeants d'avant guerre et ceux de la paix n'ont aucune raison d'être fières de leur œuvre. Pour leur défense, ils se contentent d'ailleurs de dire, comme la belle Hélène: « C'est la faute de la fatalité! ». Si la génération montante veut les envoyer au feu, mener on ne peut l'en blâmer. La grande faute de la génération de la guerre tant en Belgique qu'en France fut, n'avoir pas su se débarrasser de l'ancien personnel.

En France, il y a eu la Chambre du Bloc National qui s'est laissé mener par le bout du nez par les politiciens du passé oscillant, entre Briand et Poincaré; et nous, nous avons eu le gouvernement de Lophem, de la grande invention fut ce bon M. Delacroix, qui a trahi toutes nos espérances, et cet excellent M. Vande Vyve l'homme des marks. La jeunesse veut nous apporter et nous nous imposons du nouveau: hommes nouveaux, idées nouvelles. Fort bien; seulement, nous voudrions bien savoir, au moins *grosso modo*, en quoi consistera cette nouveauté. Or, là-dessus, *Notre Temps* n'est pas très explicite. On voit bien qu'il a confiance dans la jeune Russie. Soit. Nous n'approuvons pas les gens qui, quand il s'agit de l'immense problème russe, se contentent de répéter quelques bobards plus ou moins officiels, sur la barbarie et l'infamie des Soviets. Tout de même, le temps du chevik au couteau entre les dents est passé. Seulement voilà. Bien qu'il y ait, dans l'article sur la jeune Russie bien des observations intéressantes, le collaborateur *Notre Temps*, M. Bernard Lacache, nous a l'air de substituer simplement le bobard révolutionnaire et futuriste bobard réactionnaire et passéiste. Après tout, la substitution d'un bobard à un autre, c'est l'essence de toutes les révolutions.

Et puis, il y a autre chose. Nous trouvons, dans le comité de rédaction de cette jeune Revue, quelques noms que nous connaissons un peu, que nous connaissons bien: Jean Luchaire, fils de Julien; Bertrand de Jouvenel, d'Henri; Jean Fayard, fils d'Arthème, et puis encore Jacques Natanson, Fabre Luce, Ferrero-Lombroso, Lantelle. Si la Revue avait des correspondants belges, ce seraient sans doute un Jean-Odilon Périer, peut-être Marc Somerhausen.

Jeunes gens! Jeunes gens! Votre appel au renouvellement du monde aurait une autre portée si vous vous adressiez à Dubois, Dupont, Durand, Jean, Jacques, Michel, Tartempion. Vous n'êtes que des héritiers!

Sans doute, comme dit Poil de Carotte, tout le monde peut pas être orphelin... ni enfant trouvé. Mais cela rassure sur votre « bolchevisme », comme disent les bourgeois. Il ressemble comme un frère à l'anarchisme de vingt ans et le Natanson de *Notre Temps* trouverait d'excellents exemples dans la *Revue Blanche* de son père et de ses oncles.



Les 6 cylindres

- Toujours en tête -
12, 20 et 30 chevaux

A. HANNECART, 138, avenue Louise - Tél. 391,44



La Camarade républicaine

Nous avons l'habitude d'accueillir toutes les contradictions, ou presque. Il faut que nos contradicteurs soient bien mal embouchés pour que nous jetions leur lettre au panier. Bien que nous soyons assurés qu'elle va choquer l'immense majorité de nos lecteurs, nous allons donc reproduire la lettre que nous avons reçue d'une « Vieille camarade ». Nous la publierons précisément pour montrer à quelle mesquine sottise peut aboutir une certaine démagogie utilitaire :

Messieurs les Moustiquaires,

Dans un des récents « Pourquoi Pas? », vous dites quelques-uns « naïvetés » au sujet de la Liste Civile.

Il est entendu que la personne du Roi est hors cause, et que la Liste Civile n'est que le budget d'une « Administration » (encore une...). Eh bien ! le temps est aux économies. Donc, dans cette administration-là, comme dans les autres, il importe, non d'obtenir un surcroît de subsides, mais de diminuer les dépenses. Vous avez raison en disant que la péréquation de la Liste Civile devait logiquement se faire au moyen du facteur 7. Mais vous entendez ce facteur comme multiplicateur et je l'entends, moi, comme diviseur. C'est-à-dire qu'il s'agissait de dépenser dans les services de la Liste Civile, sept fois moins qu'au temps du franc-or. La voilà, la juste, la saine péréquation et qui devrait être appliquée à tout ce qui, dans les dépenses publiques et privées, dépasse les nécessités vitales.

Ne dites pas que c'est impossible. Le Palais de Bruxelles avec une stricte domesticité, et quelques autos suffisent aux besoins de la représentation royale en régime constitutionnel, donc démocratique. Tout le reste est comomodité privée, d'une part, courtoisie ou luxe déplacé, de l'autre. Qu'on mette aux enchères les carrosses et qu'on exploite commercialement les serres de Laeken si c'est nécessaire. Qu'on supprime de la Liste Civile, le budget « charité ». Point n'est besoin de faire des « charités », dans un pays, où toutes les dépenses publiques étant sévèrement contrôlées et réduites au strict minimum indispensable, il reste de quoi payer des pensions de vieillesse, des secours de maternité et entretenir des hôpitaux et des orphelinats.

Mais quelles sympathies intelligentes voulez-vous inspirer en faveur d'un gouvernement qui trouve, du jour au lendemain, 6 millions annuels pour entretenir des domaines fermés au public, tandis qu'il fait payer à ce même public un droit d'entrée dans les musées qui sont son propre patrimoine collectif ?

Et que voulez-vous que se disent le sénateur Borah et tous les U. S. A. à sa suite, sinon : « Ou la Belgique, qui se livre à de telles dépenses somptuaires, est riche et peut payer ses créanciers, ou elle est prodigue et doit être mise sous tutelle. »

Enfin, puisque vous ne désirez pas changer votre sort contre celui de « l'habitant de la Place des Palais », j'en conclus que votre sort — matériel, du moins, — est bien enviable, et je connais pas mal de petits employés, de rentiers qui voient les rentes d'Etat qu'ils ont payées 100 francs-or, valoir 45 francs-papier, de propriétaires péréqués par le facteur 1 1/4 en ce qui concerne leurs revenus et 10 en ce qui concerne les frais d'entretien de leurs immeubles, qui seraient ravis de permuter avec vous.

Ne dites donc pas de bêtises, Messieurs les Moustiquaires, vous valez mieux que ça... au fond... tout au fond...

Une vieille camarade (!).

Eh ! eh ! Cette vieille camarade ne serait-elle pas la camarade Spaak, ménagère, nous suggère un collaborateur ?...

Nous n'avons pas besoin de dire que nous n'en croyons rien. Mais quoi, Madame, votre abstention et ces motifs aussi saugrenus qu'intempestifs autorisaient cette supposition. Il y a peut-être des Belges républicains en théorie, il n'y a pas un Belge raisonnable qui ne reconnaisse les immenses services rendus au pays par l'institution monarchique, et par nos rois en particulier : tous trois ont été de bons rois. Pas un Belge raisonnable qui ne sache que c'est la monarchie qui est le seul pouvoir qui puisse dominer nos partis et nos particularismes. Dès lors, légitimer sur les frais de l'institution, serait une sottise autant

qu'une mesquinerie. Et puis, si l'on savait ce qui de cette maigre ille civile de naguère passait en subvention, en charité secrète, en pension, sur la cassette royale ! Voyons, Madame Spaak, si sous prétexte qu'il y a beaucoup de ménagères qui font elles-mêmes leur ménage, on vous priaient de renvoyer une de vos domestiques, que diriez-vous ? Vous ne parlez pas souvent au Sénat. Cette fois, vous avez trop parlé et puisque vous êtes ménagère, vous auriez mieux fait de songer à votre ménage.

CHAMPAGNE

AYALA

GÉRARD VAN VOLXEM

162-164, chaussée de Ninove

Téléph. 644,47

BRUXELLES

AUTOMOBILES

CHENARD & WALCKER

7 - 8 - 10 - 11 - 16 C.V.

et 10 C.V. Sport

18, Place du Châtelain, Bruxelles



COMPLETS DE SPORT

ET DE VOYAGE

Imperméables extra-légers

Bottines de marche

et pour l'Alpinisme

HARKER'S SPORTS

51, RUE DE NAMUR, 51

MAISON SUISSE

HORLOGERIE
JOAILLERIE

Jean Missiaen

BIJOUTERIE
ORFÈVRE



Montres suisses de haute précision
Modèles exclusifs, articles sur commande
Grand choix d'articles pour cadeaux

63 Rue Marché aux Poulets, 1 Rue du Tabora - Bruxelles

ENQUÊTES
SUR
CONDUITE, OCCUPATIONS
Fortune, Honorabilité & Liaisons

SURVEILLANCES
DES
EMPLOYÉS, SERVITEURS,
ENFANTS PRODIGES, ÉPOUX

DETECTIVE

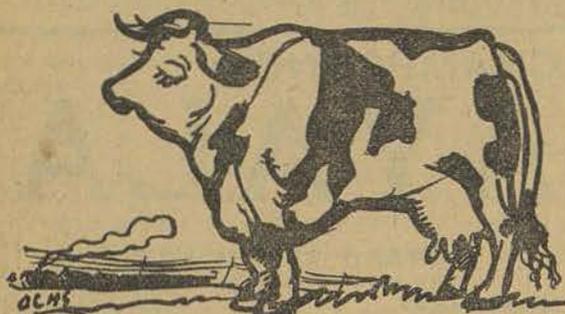
Maurice VAN ASSCHE

Ex-Policier Judiciaire près les Parquet et Sûreté Militaire
47, Rue du Noyer. — Tél. : 373.52. — Bd Adolphe Max. 63

BRUXELLES

RECHERCHES
SUR
AUTEURS ou COMPLICES de
Vols, Escroqueries, Chantages

RENSEIGNEMENTS
SUR
Honorabilité et Antécédents
d'employés avant l'engagement



On nous écrit

Les Emules de Plissart

Cher « Pourquoi Pas ? »,

Votre journal a admirablement cloué au pilori les bourgeois d'Anderlecht et de Breedene-sur-Mer.

« Nunquam duo, semper tres » ! J'ai l'honneur de vous présenter le nouveau bourgmestre de Dinant-sur-Meuse : c'est le digne confrère des deux autres.

Je suis de passage à Dinant.

Descendu le 20 dans le seul Palace de la localité, et vu que le soir on n'a aucune espèce de distraction, comme tous les autres clients j'ai été heureux de trouver à l'intérieur même de l'hôtel une petite symphonie qui entrecoupait son concert de quelques tangos et charlestons.

Une vingtaine de couples tournoyaient dans le hall lorsqu'à 11 heures un flic est venu commander silence à l'orchestre — par ordre du bourgmestre qui avait déjà eu le temps de retrouver dans les paperasses communales un arrêté datant probablement des « rois fainéants » mais tombés en désuétude — interdisant la musique après 11 heures.

Comme il n'y avait rien d'autre à faire, on prit le parti d'aller dormir ou lire le « Pourquoi Pas ? », ce qui est justement le contraire.

Renseignements pris, « toute considération morale fut étrangère à ce grand acte « d'imperium ».

Le bourgmestre a agi par pure chicane, la Direction n'étant pas d'accord avec lui sur le problème israélite... et sur une question d'égouts...

Le lendemain, j'ai pu voir cet habile homme : il donne bien l'impression d'un de ces « Nouveaux Messieurs » qui a un

hochet... et qui s'en sert : il était le seul à prendre plaisir mais celui-ci était immense! — et à écouter la harangue qu'adressait à une fanfare qui venait de donner concert!

Tout cela est très joli, mais que diable fait cet homme Dinant qui a tant besoin des étrangers? Comme il présidait bien aux destinées de Steenockerzeel!

Bien à vous,

A. B.
De passage à Dinant

A Ostende

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Un de vos lecteurs vous signale le texte d'une pancarte placée au Kursaal d'Ostende. Je vous prie d'attirer l'attention des dirigeants de l'hippodrome Wellington, en cette même ville sur la façon dont l'employé chargé de consigner les résultats des courses, à la pelouse, écrit le mot : « encolure », depuis trois ans déjà. Pour notifier aux pelousards que cette distance a séparé deux chevaux à l'arrivée, il trace régulièrement, la craie, sur le tableau noir ad hoc, ceci : « En Col », et, l'occasion « C. en Col » pour courte encolure. Et puis, il boucle pas toujours bien « l'o » et je vous laisse à penser que les mal intentionnés peuvent lire à haute voix.

Les commissaires du champ de courses n'ont pas le temps de venir voir ce qui se passe à la pelouse, c'est pour cela que je vous fait part de ceci.

Vieux pelousard

Spa-Monopole

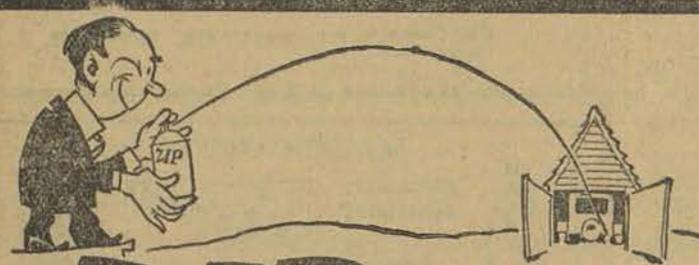
Cher « Pourquoi Pas ? »,

Les journalistes qui ont assisté au Congrès de la Presse, Londres, ont été assez surpris d'apprendre, disiez-vous de votre dernier numéro, qu'en Angleterre toutes les stations thermales s'appellent Spa. Est-ce une concurrence déloyale vous demandiez-vous, ou un hommage rendu à la célébrité culinaire de notre Spa national, qui ne se doutait certes pas d'avoir une si nombreuse famille?

Spa n'engendre pas ces bâtards, si on peut ainsi dire, sont Leamington-Spa, Duisdal-Spa, Liverpool-Spa, Scarborough-Spa, etc. C'est sa réputation universelle qui a fait son nom le synonyme de « bains » et il existe notamment un ouvrage dont la publication remonte à 1838 et intitulé : « Spas in Germany », qui est particulièrement caractéristique à cet égard.

Peut-être est-ce là de la concurrence déloyale mais, somme, c'est aussi une bonne réclame.

H. L.



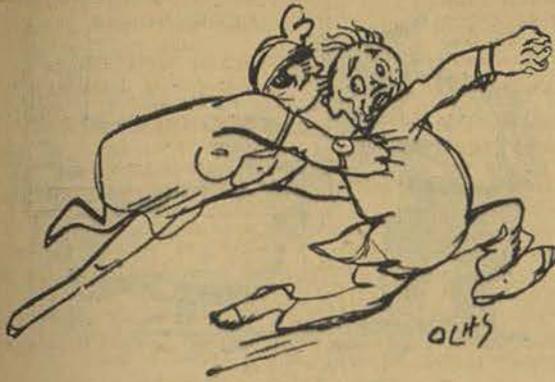
Injectez au-dessus, en-dessous, partout. "Zip Oil", atteint toujours le but. Lubrifie et détruit la rouille.



ZIP

« ZIP OIL » est une huile de premier choix, livrée en bidon de 16 oz. Elle est constamment sous pression. Il suffit de secouer le flacon et de tourner le bouton placé au sommet du bidon : l'huile jaillit en un mince filet et uniforme qui peut atteindre plus de 3 mètres de longueur.

Agent Général YCO, 1b, rue des Fabriques, Bruxelles Tél. 22.60



Chronique du Sport

La loi, toute simple et toute naturelle, de l'amicale et confraternelle réciprocité n'existe pas — nous le savons depuis longtemps — pour le journaliste sportif anglais « the best in the world » !

Si un événement du domaine qui l'intéresse a lieu sur le continent, il débarque sans se faire annoncer et réclame, comme un droit acquis, laissez-passer et invitations nécessaires à l'accomplissement de sa mission.

Bien entendu, le délégué à la presse — généralement un confrère spécialisé dans les questions sportives — lui donne immédiatement satisfaction et l'hôte est, dès lors, aussi bien traité, sinon mieux, que l'indigène.

Mais qu'un journaliste sportif belge, français, italien, espagnol ou japonais se rende en Angleterre à l'occasion d'un meeting dont il a à rendre compte, le pòvre ne sait quel saint se vouer, car, avec un ensemble touchant, toutes les autorités, qui devraient l'aider, l'ignorent volontairement et le laissent froidement en « carafe » !

La lettre adressée par le directeur du journal pour accrédi- ter son collaborateur est restée sans suite, ou la réponse, laconiquement britannique, est une réfrigérante de non recevoir : « Mille regrets... impossible... »

Les dirigeants des fédérations anglaises estiment que la presse sportive continentale est pour elle sans intérêt ; d'autre part, il n'y a pas, outre-Manche, un seul groupe- ment professionnel qui daigne élever la voix pour dire : « Il faut accueillir le critique sportif étranger, qui vient chez nous par nécessité professionnelle, avec autant d'égards que nos reporters sont reçus de l'autre côté du channel ».

Et cette peu élégante extériorisation de l'égoïsme anglo- saxon a existé de tous temps.

Mais cela va changer ! Depuis 1924, il existe une « Association Internationale de la Presse sportive » qui groupe la grande majorité des journalistes européens.

Or, cette Association vient d'être saisie de plusieurs incidents de l'ordre que nous exposons plus haut.

On nous assure qu'elle va provoquer les mesures radi- cales, énergiques, logiques, que la situation comporte.

Des confrères belges qui avaient sollicité récemment des cartes pour diverses réunions athlétiques tenues à Lon- dres se les ont vu refuser. Gabriel Hanot, Samazeuilh, deux journalistes français dont la plume fait autorité en matière d'athlétisme et de lawn-tennis furent éconduits, sans courtoisie, lorsqu'ils se présentèrent au bureau du chief-manager de Wembley et de Wimbledon... Toppig, excellent correspondant à Paris de plusieurs grandes agences américaines d'informations, dut parlementer un

mois avec les organisateurs des championnats interna- tionaux annuels de Wimbledon avant d'obtenir, comme une aumône, sa place à la tribune de la presse... *exclusive- ment réservée aux reporters britanniques ! !*

Alors, la coupe est pleine. Nos amis ont exagéré. Nous allons leur rendre la monnaie de leur pièce.

Lucien Dubech écrivait, il y a quelques jours, dans l'Action Française :

... Mais les Anglais ont tort de n'être pas polis, surtout quand il s'agit de journalistes de la valeur de M. Hanot ou de M. Samazeuilh. Nous n'avons jamais été partisans de l'éga- lité, et ce n'est pas nous qui prétendons que les étrangers doi- vent se précipiter pour recevoir le représentant du « Canard sportif des Buttes-Chaumont » avec les égards qu'on doit aux personnages diplomatiques. Mais si les Anglais ignorent ce que représente M. Hanot ou M. Samazeuilh, on ne peut que ré- péter qu'ils ont tort. Si nous faisons partie des associations de journalistes, nous ne manquerions pas de demander, à la prochaine réunion corporative, qu'on applique un traitement équivalent, à la première occasion, aux représentants de deux des principaux journaux anglais. Et nous sommes curieux de savoir ce que les associations professionnelles vont tenter pour défendre leur dignité.

« Le Syndicat de la Presse sportive a pris les décisions de représailles nécessaires, et nous serions le premier à le blâmer s'il y déroge le moment venu », conclut Henri Desgranges, directeur de l'Auto.

Bravo ! Bien dit. La presse sportive belge marchera la main dans la main avec la presse sportive française — nous en sommes très intimement persuadé — en atten- dant que Frantz Reichel, président de l'A. I. P. S. ne dicte un ukase qui solutionne, dans un sens ou dans l'autre, les rapports futurs des journalistes continentaux et anglais.

Victor Boïn.

FIAT

503 - Taxé 11 CV

Châssis	Fr. 27,800
Torpédo 4 portières	Fr. 36,700
Conduite int. luxe, 4 port. 5 places	Fr. 41,750
Conduite int. souple. 4 port	Fr. 39,950

509 - Taxé 8 CV

Spider luxe	Fr. 26,900
Torpédo luxe 4 portières	Fr. 28,900
Torpédo 2 portières	Fr. 26,500
Conduite intérieure	Fr. 30,900
Cabriolet	Fr. 29,800

Cette voiture est livrée avec les accessoires les plus complets : 5 pneus, 4 amortisseurs, montre, compteur, klaxon, ampère- mètre et indicateur d'huile électrique, outillage, etc.

- AUTO-LOCOMOTION -

35, 45, rue de l'Amazone, BRUXELLES.
Téléphone : 448.20 — 448.29. — 478.61.



NASSER

Champoing liquide tout préparé

3 GOUTTES
ET ÇA MOUSSE !!!

Le **NASSER** est un champoing liquide concentré, absolument inoffensif pour le cuir chevelu, il mousse de suite et abondamment. Il nettoie, fortifie, embellit et ondule la chevelure. Il rend les cheveux fins et soyeux.

Avec le **NASSER**, toujours prêt à être employé, la jolie mode des cheveux courts est tout à fait pratique.

Le **NASSER** est une innovation scientifique dont la préparation est faite minutieusement et selon les règles de la chimie moderne.

MODE D'EMPLOI : Après avoir préalablement bien mouillé le cuir chevelu et la chevelure, de préférence avec de l'eau de pluie tiède, appliquez quelques gouttes de **NASSER** directement sur les cheveux et frictionner énergiquement.

Le **NASSER** se vend en flacon échantillon de 3 Fr pour 6 champoings et en flacons de 5 Fr pour 12 champoings.

Si votre fournisseur n'a pas encore de **NASSER**, envoyez-nous un mandat-poste et nous vous enverrons immédiatement le flacon demandé.

ETABLISSEMENTS FÉLIX MOULARD
Rue Bara, 6, BRUXELLES



Le Coin du Pion

De la *Nation belge* :

Adolphe Herreboudt, directeur de l'« Opprimé », inculpé ainsi que nous l'avons dit, d'escroqueries commises au profit d'une société d'assurances par M. le juge d'instruction Baudoux, vient d'être remis en liberté provisoire par la chambre des mises en accusation.

Comment ! Des escroqueries commises par M. Baudoux — qui s'appelle Baudoux, soit dit entre parenthèse... — c'est le pauvre Herreboudt qui est arrêté !

Si les juges d'instruction s'en mêlent, à qui se fier ? ? ?

De l'*Echo de la Bourse* (10-11 juillet) :

La ville de Mons a honoré, dimanche, en grande solennité, les victimes de la guerre, en même temps qu'elle a acclamé le Roi, qui avait tenu à rehausser de sa présence ces solennités. Dans le même temps, Charleroi faisait au comte de Flandre un accueil excessivement chaleureux, au cours des fêtes coloniales célébrées par ce grand centre de notre industrie.

Excessivement... Voyons, il n'y en a jamais trop de chaleur, quand on acclame la dynastie !

GRAND HOTEL DE LA MOLIGNEE — FALAEN
Cuisine des gourmets — Cave réputée
Ouvert toute l'année. — Garage. Tél. 17 Yvoir

De la *Libre Belgique* :

— Un solo-schlem a été gagné par M. Pierre Termolle, as, roi, dame, valet, 10, 9, 7, 6, 5, 3 de pique, as trèfle, cœur et 5 cœurs.

Cela fait 10 piques, 1 trèfle et 6 cœurs. En tout sept cartes. Dans ces conditions, ce n'était pas difficile. M. Termolle jouait avec trois aveugles...

SPA. Les 30 et 31 juillet, fête de natation extraordinaire au Lac de WARFAAZ.

D'une nécrologie, du même journal :
L'honorable défunt était commandeur de l'Ordre de Léopold, officier de la Légion d'honneur, décoré, etc...

L'honorable défunt ! Cyrano de Bergerac disait : « Oubliez que je sois mari d'être appelé sot, je serais bien fâché qu'on me reprochât d'être défunt ! » Tout changé depuis...

EXTINCTEUR



TUE le feu
SAUVE la

Puis, encore celle-ci, toujours du même journal :
Des questions seront posées à M. Vanderveld sur son rôle au sujet du rejet du traité hollando-belge en matière d'affaires de Chine.

Si M. Vanderveld y répond, c'est qu'il est fort chinois !

Dans le *Mercur de Flandre* (1-15 mai, p. 74), M. Théo Varlet, rendant compte des *Constipées*, de M. Brunel, écrit :

Un sujet dont la simple idée inspirerait à de moins hardis que Noré Brunel une exclamation dans le genre de celle, célèbre, de Voltaire :

Glissons, mortels, n'appuyons pas!

Sur quoi le Pion remarque : 1° que le vers réel est : « Glissez, mortels, n'appuyez pas ! » ; 2° qu'il n'est pas de Voltaire, mais d'un poète à peu près inconnu, nommé Roy, lequel, vers 1750, composa ce quatrain pour une gravure de Larmessin représentant l'Hiver sous la figure d'un groupe de patineurs :

Sur un mince cristal l'hiver conduit leurs pas,
Le précipice est sous la glace.
Telle est de vos plaisirs la légère surface.
Glissez, mortels, n'appuyez pas!

???

Offrez un abonnement à *LA LECTURE UNIVERSELLE*, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 500,000 volumes en lecture. Abonnements : 55 francs par an ou 7 francs par mois. Le catalogue français contenant 768 pages, prix : 12 francs relié. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 115.22.

???

De la *Libre Belgique* :

Quand le pairage s'opère entre deux membres absents, il y a compensation.

On s'en doutait un peu.

???

M. Lacombe, député-maire de Rodez, qui mérita par son anticléricalisme acharné le surnom de « Père des Inventeurs », vient de mourir...

La Chambre des Inventeurs ne sera pas contente. Avec ça qu'il s'agit peut-être des Inventaires...

Du *Soir*, ce fait-divers ahurissant :

Blessée par une vache. — Mme Absil Génicot, demeurant aux « Rualettes », à Andenne, conduisait une de ses vaches à la ferme voisine lorsqu'elle devint subitement furieuse. Elle se dressa sur ses pattes de derrière et s'abattit sur sa conductrice, qu'elle renversa et piétina. Mme Génicot souffre de contusions internes et externes.

On comprend qu'après s'être dressée sur ses pattes de derrière, après s'être abattue sur une vache, qu'elle renversa et piétina, Mme Absil Génicot ait ressenti quelques douleurs ! Aussi, ça lui apprendra à se tenir plus tranquille !...

???

HOTEL DES NEUF-PROVINCES, TOURNAI, complètement modernisé. Chauffage. Eaux courantes, Nouveau restaurant, Garage. Sa cuisine, ses vins.

???

Du *Soir* du 17 juillet :

Drame passionnel. — M. Boidé, représentant de commerce, demeurant rue Curie, à Brunoy, (Seine-et-Oise), était depuis deux ans séparé de sa femme, Jeanne, âgée de 3 ans. Cette dernière vivait maritalement avec un livreur, Paul Aumain, de dix ans plus jeune. Hier soir, vers 7 heures, M. Boidé eut avec sa femme, en présence du livreur, une entrevue qui ne tarda pas à dégénérer en une violente discussion. Se croyant menacé, le représentant tira plusieurs coups de revolver sur ses antagonistes, tuant sa femme et blessant grièvement l'aman.

On est vraiment précoce à Brunoy !...

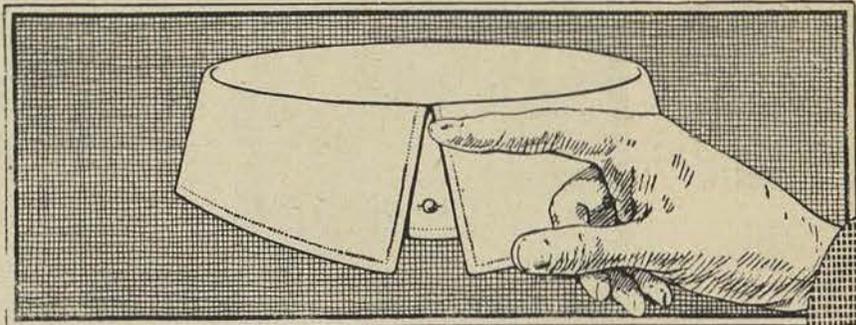
???

Du *Peuple* du 22 juillet, cette légende sous un dessin paru en première page :

La plus grande roue du monde construite et qui sera l'une des quatre semblables formant un gigantesque générateur.

Voilà du français bolchevik !...

**Il conserve
sa Forme
sans Amidon**



La fabrication spéciale du **Faux-col Van Heusen** fait qu'il se passe d'amidon pour conserver sa forme. Il s'ensuit qu'il est **toujours** aussi élégant qu'un faux-col amidonné ; **mieux** : il peut être lavé et repassé chez soi exactement comme un mouchoir.

(demi souple) **VAN HEUSEN** (demi souple)
TRADE MARK

LE FAUX-COL LE PLUS ECONOMIQUE DU MONDE

Breveté en tous pays

Supérieur par son **ECONOMIE**, son **CONFORT** et son **CACHET**

Style 11

Style 33

Style 44

Style 55

Style 66



**Il survit aux
Faux-Cols
ordinaires**

Demandez-le à votre
chemisier et jugez-en
vous-même

Fr. 13.50

Le FAUX-COL BLANC
en 5 modèles

en toutes grandeurs
POUR LE GROS

W.-J. COSTER & Co

217, rue Royale, 217

BRUXELLES

Téléphone 574,33

The Destroyer's Raincoat C^o Ltd

NOTRE CRÉATION
en cuir "MORSKIN BREVETÉ"
pour la Moto



ANVERS

89, Place
de Meir

BLANKENBERGHE

109, Digue
de Mer

BRUGES

42, rue
des Pierres

CHARLEROI

25, rue
du Collège

GAND

29, rue
des Champs

KNOCKE

116, aven. Lippens

LA PANNE

25, boulevard
de Dunkerque

OSTENDE

13, rue de
la Chapelle

BRUXELLES

24 à 30, passage du Nord — 56-58, chaussée d'Ixelles — 40, rue Neuve

Exportation : 229, avenue Louise

Stands aux foires commerciales
de Paris et de Bruxelles

PARIS

LONDRES